MARQUIS DE ROCHEGUDE

PROMENADES
dans TOUTES les

Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

2e ARRONDISSEMENT

DC
761
R63
t.2

COLLECTION G.M.A.
Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
An Anonymous Donor

Promenades

dans TOUTES les

Rues de Paris

IIe Arrondissement

COULOMMIERS
Imprimerie PAUL BRODARD

MARQUIS DE ROCHEGUDE

Promenades
dans TOUTES les
Rues de Paris
PAR ARRONDISSEMENTS

ORIGINES DES RUES
MAISONS HISTORIQUES OU CURIEUSES
ANCIENS ET NOUVEAUX HOTELS
ENSEIGNES

IIe Arrondissement

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910
Tous droits réservés.

DC
761
R63
t.2

698729
8.4.59

PROMENADES

DANS TOUTES

LES RUES DE PARIS

IIe ARRONDISSEMENT

—

BOURSE

1er quartier : Gaillon.
2e quartier : Vivienne.
3e quartier : du Mail.
4e quartier : Bonne-Nouvelle.

Boulevard des Capucines (1676) (côté impair).

A l'angle du boulevard et de la rue des Capucines, se trouvait un hôtel, dit de la Colonnade, ayant appartenu en 1787 à Bertin, ministre d'État, puis à M. de Septeuil, receveur général des finances. Sous l'Empire ce fut la demeure de Berthier, prince de Wagram. C'était dans cet hôtel que Bonaparte avait fait la connaissance de Joséphine. Mignet, l'historien, y habita sous Louis-Philippe, et l'hôtel devint ministère des Affaires étrangères en 1848.

N° **43. Rue des Capucines** (côté pair). — Au 24, emplacement de l'hôtel de la Colonnade. Au 14 habite

Mlle Léonie Yahne, artiste dramatique. L'immeuble n° 12 s'élève, depuis 1854, sur l'emplacement de l'ancien hôtel des Lieutenants de police qui était devenu l'hôtel de la Mairie de Paris, où habitèrent Pétion et Bailly en 1792 et 1793. — La rue Volney (1854) a détruit l'hôtel qui avait été construit en 1713 par l'architecte de Cotte, pour lui-même et qui fut occupé par Bonaparte après le 13 vendémiaire.

N° **39**. Ancien magasin de la Ville de Lyon. (Nymphes couchées sur le fronton de la porte cochère.) Dans la cour : Théâtre des Capucines, ancienne salle des frères Isola.

N° **29**. **Rue Daunou** (1806). Faisait partie de la rue Neuve-St-Augustin, ouverte en 1650. S'appela rue Boffrand et reçut, en 1881 son nom actuel en mémoire de l'historien, législateur et membre du Conseil des Cinq-Cents, Pierre Daunou (1762-1840). Girodet, élève de David, est mort au 65 (ancien) de la rue Neuve-St-Augustin en 1824, c'est-à-dire vers le 11 actuel de la rue Daunou. Le peintre Hénard habitait, en 1808, le 18 de la rue Neuve-St-Augustin. Au 1 actuel nous voyons un écusson avec les armes de la Ville de Paris. Au 19 s'ouvre la **rue Volney** (1854), ex-rue St-Arnaud, qui a été ouverte sur l'emplacement de l'ancienne Mairie de Paris. Elle reçut son nom en 1877 en mémoire de l'historien et savant orientaliste Volney (1757-1820). Au 10 de cette rue se trouve l'hôtel du maréchal St-Arnaud, à lui donné par Napoléon III en 1852 et loué aujourd'hui à une société industrielle. Au 7 est le Cercle Volney (bas-reliefs au premier étage), dit Cercle Artistique et Littéraire. Au 12 est l'hôtel de M. le baron Creuzé de Lesser.

N° **25**. Enseigne de la Chanoinesse.

N° **37. Place de l'Opéra** (partie sud). Elle a été formée en 1858. Au 4 de la place était le Cercle franco-américain (dit Washington). De la place se détache la rue de la Paix.

La rue de la Paix (1806) a été percée sur l'emplacement de l'ancien couvent des Capucines. Rue Napoléon avant 1814. Le couvent occupait le terrain compris entre la rue des Capucines, le boulevard, la rue des Petits-Champs et la rue Louis-le-Grand. Il avait été fondé en 1604 par Louise de Lorraine, femme d'Henri III. En 1688 Louis XIV, ayant besoin du terrain pour la création de la place Vendôme, le déplaça et l'installa un peu plus loin. Le couvent fut supprimé en 1790 et les bâtiments furent employés pour la fabrication des assignats. Dans les jardins, on établit un théâtre, un cirque et enfin un panorama. Aux 3 et 5, sur l'emplacement des anciens bâtiments des Capucines, s'était installé le Timbre. Au 4 se trouvait encore, avant 1864, une caserne de pompiers. Les arcades du rez-de-chaussée de cette caserne étaient le reste des arcades du cloître des Capucines. Elles se prolongeaient jusqu'au 8 où se trouvait l'ancien hôtel Mirabeau, démoli en 1907 pour faire place à un immeuble du même nom. — Au 16 habite M. A. Calmettes, artiste dramatique. Dans cette maison mourut, en 1907, le peintre Hermann Léon. Au 21, médaillon sur la façade de l'hôtel des Iles-Britanniques. De la place de l'Opéra se détache également l'**avenue de l'Opéra** (tronçon jusqu'à la rue des Petits-Champs). L'avenue, dans cette partie, fut achevée en 1878. Au 49 est le Cercle Militaire des Armées de terre et de mer, fondé par le général Boulanger dans le local de l'ancien Splendid Hôtel. En 1893 l'amiral Avelane et sa suite y descendirent. Au 4 est le Café de Paris.

Rue Louis-le-Grand (1701).

S'est appelée rue des Piques de 1793 à 1798, puis rue de la Place-Vendôme. Doit son nom à Louis XIV. Sophie Arnould est née rue Louis-le-Grand en 1740.

N° **34**. Restes d'une partie de l'hôtel du financier Lacour-Deschiens. Le duc d'Antin, surintendant des bâtiments du Roi, s'en rendit acquéreur en 1713. Maréchal de Richelieu en 1757. Chevantet y construisit le pavillon dit de Hanovre (1760).

N° **19**. Le préfet de police Piétri sous Napoléon III (reconstruite).

N° **20**. Fontaine de style Empire dans la cour.

N° **11**. Le général Bertin de Vaux, sous le deuxième Empire.

N° **9**. Hôtel de Varignon de Villemarais. Le général marquis de Chasseloup-Laubat (1780). Le baron Double y a reconstitué le boudoir de la Duthé. A gauche, dans la cour, très belle fontaine.

N° **2**. Hôtel de l'Épinay. Aujourd'hui hôtel meublé.

N^os^ **5** et **3**. Mme de Montespan, dans la disgrâce, y habita. La maison, qui a été refaite, touchait par derrière au couvent des Capucines. L'architecte Louis y est mort (1810).

N° **1**. Le peintre Rigaud y est mort en 1743. (Inscription.) Il fut inhumé aux Jacobins de la rue St-Honoré. (Fenêtres à l'entresol.)

Rue d'Antin.

La partie de la rue située entre les rues des Petits-Champs et St-Augustin date de 1713, l'autre a été

ouverte en 1839. La rue a été ouverte sur les terrains de l'immense hôtel d'Antin, de Montmartel, puis de Richelieu (1757). Il était situé rue Neuve-St-Augustin et son entrée était en face de la rue qui porte le nom d'Antin. Il se prolongeait jusqu'au boulevard. Cet hôtel avait été construit en 1707 par l'architecte Levé pour le financier Lacour-Deschiens, et acquis en 1713 par le duc d'Antin, fils du marquis et de la marquise de Montespan. Cet hôtel, désigné sous le nom d'hôtel de la Surintendance des bâtiments, resta jusqu'à la Révolution le dépôt principal des tableaux du roi.

Nos **1** et **3**. Hôtel de l'Épinay, de Mondragon. Confisqué à la Révolution. Le 3 fut mairie du IIe arrondissement jusqu'en 1835. Là eut lieu le mariage de Bonaparte avec Joséphine le 9 mars 1796. La salle existe telle quelle et sert de cabinet à un administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

No **2**. Bâtiment dépendant du 66 de la rue des Petits-Champs, où était, avant 1880, la première Société du téléphone. Sur la rue d'Antin, balcon et fenêtre percée en biais au premier étage. Le 6 est original.

No **5**. Construit par Gabriel. Rigoley d'Agny.

No **7**. Le maréchal de Mouchy, gouverneur de Versailles sous Louis XV. Démoli en 1907 et reconstruit.

No **9**. Emplacement d'un hôtel démoli en 1907, qui avait été celui d'un sieur de Prévalon (1713). Nantouillet, comte de Marly-la-Ville. Le notaire Thion de la Chaume. C'est dans cette maison qu'avait été arrêté, le 3 février 1882, M. Bontoux, directeur de l'Union Générale.

No **6**. Hôtel de style gothique de l'orfèvre Falize.

Rue de Port-Mahon.

Ouverte en 1795 sur les jardins du duc de Richelieu, vainqueur de la Martinique. Ex-rue de La Fontaine, de Lorges et Chamillart.

N° **12**. Curieuses fenêtres à l'entresol.

N° **7**. Restaurant Husock (restaurant tchèque).

N° **4**. En 1816 s'y trouvait le spectacle pittoresque et mécanique des élèves de M. Pierre (marionnettes).

N° **1**. Sur le restaurant Henri, plaque en bronze de style Empire avec le nom de la rue (ainsi qu'à l'angle de la rue St-Augustin).

Rue Gaillon.

Ouverte au xve siècle. Jadis Michel-Regnauld, puis de la Porte-Gaillon. Elle doit son nom à l'hôtel Gaillon sur lequel a été édifié l'église St-Roch, et elle conduisait à la porte Gaillon qui se trouvait à peu près sur l'emplacement du pavillon du Hanovre. En 1718 on chassait à vol à la porte Gaillon.

St-Just habita la rue en 1793 à l'hôtel des États-Unis qui se trouvait sur l'emplacement du **1** (détruit par l'avenue de l'Opéra). Jean-Bon-St-André habita le 7 (ancien).

N^os **3** et **5**. Hôtel de Flavigny, puis de Lambilly. Le chevalier de la Bourdonnaye. Famille Bignon. (Bel escalier.) Dans la cour se trouvaient, encore en 1904, de beaux mascarons qui ont disparu.

N° **6**. Hôtel du prince Sulkowski. Douet de Vichy. (Bel escalier.) Portail Louis XV. Fenêtre (rocaille).

N° **8**. M. du Frénoy (1720). M. de Lubersac (1787).

N^os **10** et **12**. N'en faisaient qu'un. Mme de Roth.

Bureaux de M. Boutin, trésorier de la Marine. Actuellement la Croix-Rouge.

N° **14**. M. de Lafleurie. Hôtel de Veynes. La grande porte a disparu. Ancien numéro 16 en noir sur fond jaune, avec encadrement bleu.

N° **16**. Boucherie de la Porte-Gaillon. Ancienne boucherie Flesselles qui achetait tous les bœufs gras et organisait les fêtes du Mardi Gras de 1854 à 1869. (Cette cérémonie est ancienne.)

Au **carrefour Gaillon** se trouve la fontaine Gaillon, qui se nommait fontaine Louis-le-Grand. Elle a été construite en 1707 sur les dessins de Beausire et reconstruite en 1827 sur les dessins de Visconti. Elle souffrit beaucoup pendant les journées de juillet 1830, et fut restaurée en 1900.

Rue de la Michodière.

Doit son nom à J.-B. de La Michodière, qui était prévôt des marchands lors du percement de la rue en 1778. La rue a été ouverte sur les terrains de l'hôtel Conti. Cet hôtel, qui était séparé par un mur de l'hôtel Richelieu, avait été édifié par Mansart, pour le fermier général Fromont. Le maréchal de Lorges (1687). Chamillart (1718). La princesse de Bourbon-Conti (1713), qui était Mlle de Blois, fille de Mlle de La Vallière. Duc de La Vallière (1739). Christian IV de Deux-Ponts (1746). Les bains chinois y avaient été installés au fond du jardin sur le boulevard en 1704.

Géricault habitait le 8 (ancien) de la rue en 1808. En fructidor Bonaparte logeait au troisième étage chez Casabianca, député à la Convention. C'était l'ancien numéro 6 qui doit être le 19 aujourd'hui.

N° **4**. Mme de Montgolfier, veuve de l'aéronaute y mourut.

N° **8**. Emplacement de l'hôtel de Deux-Ponts. M. Lambert de Ste-Croix.

N° **20**. La duchesse de Deux-Ponts en était propriétaire. Famille Chrétien.

N° **21**. Habité par le baron de Batz sous la Restauration.

N° **22**. Cercle des Chemins de fer.

Rue de Hanovre.

Ouverte en 1780 sur les terrains dépendant de l'hôtel Richelieu. La partie entre les rues de Choiseul et de la Michodière date de cette époque. Une partie de l'autre extrémité a été absorbée par la rue du 4-Septembre. Doit son nom au pavillon du Hanovre qui est voisin.

Rue de Choiseul.

Ouverte en 1779 sur les terrains dépendant de l'ancien hôtel Choiseul-Beaupré. Cet hôtel de Choiseul, qu'il ne faut pas confondre avec celui du duc de Choiseul, ministre de Louis XV, et sur l'emplacement duquel fut ouverte la rue d'Amboise en 1781, et construit le théâtre des Italiens (Opéra-Comique), s'ouvrait rue Neuve-St-Augustin et 3, rue de Choiseul. Il s'étendait jusqu'à la rue de Hanovre. Il avait été possédé par Robert Douilly, receveur général des finances à Poitiers, par Louis Robert, président à la Chambre des Comptes, puis par son gendre Des Marets, grand fauconnier de France, qui en était détenteur en 1728. La comtesse douairière de Choiseul-Beaupré en fut ensuite propriétaire et y habi-

tait encore, en 1789, avec ses deux fils, le comte de Choiseul-Gouffier qui fut membre de l'Académie et ministre sous la Restauration, et le comte de Choiseul-d'Aillecourt qui, officier général avant la Révolution, émigra et mourut en Russie. Cet hôtel Choiseul-Beaupré fut entièrement démoli en 1868 par suite de la percée de la rue du 4-Septembre et le prolongement de la rue Monsigny. (Il en reste un pavillon, conservé dans le jardin du musée Carnavalet.)

N° **21**. Petite maison ancienne. Mansardes.

Jusqu'à la rue du 4-Septembre, le Crédit Lyonnais a absorbé le côté pair de la rue. Au 12, se trouvait le passage Boufflers qui, sur l'emplacement de l'ancien hôtel Boufflers, conduisait 17, boulevard des Italiens. Ce passage, incendié en 1829, fut reconstruit en fer et s'appela Galerie de Fer. C'est là que furent faits les premiers essais publics de gaz d'éclairage. En 1907, le Crédit Lyonnais a absorbé le 14 qui avait été l'hôtel de M. de Sartines, lieutenant de police, de M. de Boufflers, du marquis de Chalabre. Cet hôtel, qui avait une façade également disparue, 13, rue de Grammont, communiquait avec le boulevard par l'impasse de la Glacière.

N° **2**. Siège des Aides et Gabelles (1789). Enregistrement et domaines.

Passage de Choiseul (1825).

Ce passage, où nous voyons de nombreuses enseignes, est une propriété privée avec une administration spéciale. Il a été ajouté à la rue pour le compte de M. Mallet. Provient comme territoire de l'hôtel de Gesvres, de Radepont. Au 65, se trouve une entrée du théâtre des Bouffes-Parisiens. (Voir 4, rue Monsigny). Le passage

de Choiseul communique avec la rue Ste-Anne par le passage Ste-Anne.

Rue Méhul (1826).

Ouverte sur l'emplacement de la grande porte de l'hôtel de Lyonne. Nom en l'honneur du compositeur (1763-1817). Cette petite rue nous mène à la succursale de la Banque de France, ancienne salle Ventadour, qui fut Opéra-Comique de 1828 à 1832. Théâtre nautique pendant quelques mois en 1834. Théâtre de la Renaissance de 1838 à 1841. Théâtre Italien de 1841 à 1875. Elle s'élève sur l'emplacement de l'hôtel de M. de Lyonne, ministre, construit par Le Vau vers 1660. Ce magnifique hôtel fut habité par le maréchal de Villeroy, le duc son fils, puis par le duc d'Estrées. Phillippeaux de Ponchartrain, chancelier de France, l'acheta en 1703. Duc de Nivernais (1748), qui l'échangea avec le roi pour l'hôtel du maréchal d'Ancre. Il servit à loger les Ambassadeurs extraordinaires. Hôtel du Contrôle général (1756) (Les Ambassadeurs extraordinaires passent alors au Palais-Bourbon). Calonne qui le restaure et en fait un des plus beaux hôtels de Paris. Ministère de l'Intérieur (1792) pendant la Révolution et occupé par Roland et sa femme. Ministère des Finances sous l'Empire. Acheté par le banquier Mallet qui le fit abattre.

La succursale de la Banque de France est longée à l'ouest par la **rue Marsollier** (1826) qui doit son nom au compositeur (1750-1817), et à l'est par la **rue Dalayrac** (1825) qui doit son nom au compositeur (1753-1809). Au 40 de cette dernière rue est une entrée du passage de Choiseul.

Rue Monsigny (1825).

Terminée en 1868. Nom en mémoire du compositeur (1729-1817).

N° 4. Théâtre des Bouffes-Parisiens. Ancien théâtre Comte. Le théâtre Comte, fondé en 1806, tour à tour qualifié de théâtre des Nouveautés, théâtre des Enfants, et théâtre des Jeunes-Elèves, s'établit vers 1814, rue de Thionville, passa plus tard à l'hôtel des Fermes, rue du Bouloi, et s'installa, en 1820, au passage des Panoramas qu'il quitta en 1825 pour le passage de Choiseul. L'inauguration du passage de Choiseul est de 1826. Il fut clos en 1854, et à cette époque Offenbach loua le théâtre au père Comte, et y installa les Bouffes-Parisiens qui se trouvaient à l'étroit au Carré Marigny. Le théâtre a été reconstruit en 1857.

N° 6. Avant d'avoir leur maison à Ménilmontant, les St-Simoniens s'y réunissaient.

Rue St-Augustin.

Ouverte en 1633 entre la rue Richelieu et la rue Gaillon. Elle fut prolongée au commencement du XVIIIe siècle jusqu'à la rue Louis-le-Grand, et son extrémité, qui est devenue la rue Daunou, atteignit le boulevard des Capucines en 1805. Avant 1881 elle s'appelait rue Neuve-St-Augustin.

Tallemant des Réaux et l'abbé Maury habitèrent la rue. En 1837 Meyerbeer habitait le 49 (ancien) et, en 1830, Lamartine y logeait à l'hôtel de Rastadt. Au coin de la rue de La Michodière se trouvait l'hôtel Bourbon-Conti qui avait été bâti près de l'ancienne Porte Gaillon par le

financier Fromont, et donné par lui à sa fille la maréchale de Lorges en 1687. Il fut acquis en 1713 par la princesse de Conti, fille de Louis XIV, et à sa mort, l'hôtel, qui avait été habité par le financier Le Lay de Villemaré, passa à son cousin le duc de La Vallière qui le vendit en 1746 au duc de Deux-Ponts.

N° **31**. Hôtel de Mouy, d'Auneuil (1728).

N^os **24** et **22**. Emplacement d'un hôtel bâti par Cotte Blanche, d'Estrées, de Ferriol (1707), Renouard de la Touanne, Marquis de Pons. Le 22 s'en était séparé et avait été l'hôtel du maréchal d'Uxelles, de Lallement de Betz de Nanteau, fermier général (1738), de Mme de Marsan (1789) et avait été habité par Mlles Mars et Visconti en 1842.

N° **27**. Fenêtres cintrées à l'entresol.

N° **23**. Emplacement de l'hôtel de Lionne, de Tresmes, du duc de Gesvres (1713), gouverneur de Paris. Le portail de l'hôtel du duc de Gesvres est devenu l'entrée du passage de Choiseul. En face se trouvait l'hôtel de Des Marets, grand fauconnier de France (1728), qui fut hôtel de Choiseul-Gouffier (détruit par la rue de Choiseul).

N° **13**. La veuve du marquis de Louvois. Hôtel meublé.

N° **8**. Bel escalier et entrée.

N° **9**. Appartenait à la famille de Gramont.

N^os **7** et **5**. Faisaient partie de l'hôtel Villarceaux (75, rue de Richelieu). Hôtel de Bermond, puis de Croissy et de Pomponne (1754). Le fermier général de La Hante y demeurait en 1770. Bureau royal de correspondance nationale et étrangère avant la Révolution. *Les Petites Affiches* (créées en 1751). Le chanteur Garat sous la Restauration.

N° **4**. Hôtel de Grancey, du président Ménars (1728). (Bibliothèque de Thou). Petit hôtel du financier Boutin. Le grand s'ouvrait 77, rue de Richelieu. (Voir ce numéro.)

N° **1**. Le marquis de Villarceaux (fin du XIIe siècle).

Au 13 de la rue St-Augustin s'ouvre la rue Ste-Anne.

Rue Ste-Anne.

(Tronçon compris jusqu'à la rue des Petits-Champs.)

N° **64**. Appartenait à la famille de Louvois, ainsi que le 66 et le 68. Bas-relief au 64.

N° **63**. Faisait partie du couvent des Nouvelles-Catholiques.

N° **59**. **Passage Ste-Anne** conduisant au passage de Choiseul. Il a été créé en 1829 à travers le couvent des Nouvelles-Catholiques fondé en 1634 et installé là en 1672. La chapelle, dite de Ste-Clotilde, disparut en 1792.

N° **54**. Fenêtres décorées au coin de la rue Chérubini.

N° **52**. Curieux petit entresol.

N° **57**. M. de Levis au XVIIIe siècle.

N° **46**. Appartenait en 1702 à M. de Langlée et était occupé par le fermier général Lhuillier. Après la mort de Langlée (1708), la maison passa à Mlle de Guiscard, épouse de Louis-Marie d'Aumont. Leur fils Augustin d'Aumont, marquis de Villequier, en hérita en 1723, et l'hôtel fut appelé hôtel de Villequier jusqu'à la Révolution. Le vicomte d'Argenlieu l'acheta en 1754, ainsi que le 44 actuel, qui appartenait à Mme Chevré. Le vicomte d'Argenlieu y mourut en 1773 et sa nièce Catherine de Lamoignon, épouse de d'Estournel, en hérite et revend

les deux maisons en 1777 à dame Forest. Sa fille Marguerite Dehéran. Jean Bruyère (1797). M. Sédillot (1806). Aujourd'hui Société des Immeubles de France. (Le rez-de-chaussée a été transformé en magasin et le troisième étage a été ajouté.) Bossuet fut locataire de cette maison et y mourut en 1704. (Inscription.)

N° **49**. Hôtel Thévenin (1713). Au coin de la rue des Petits-Champs, statue de St Jean-Baptiste tenant dans ses bras l'agneau pascal.

Rue Chabanais (1777).

Ouverte sur le terrain provenant de l'hôtel de St-Pouange et aux frais du marquis de Colbert-Chabanais. Cet hôtel appartint d'abord au sieur Bechamel de Nointel, puis à Gilbert Colbert de St-Pouange qui le fit décorer par le peintre Jacques Rousseau. Fauchet, évêque constitutionnel du Calvados, habitait le 46 (ancien) en 1793.

N° **1**. Delécluze, entrepreneur avec Périac de la construction de la rue Chabanais, qui au début formait rectangle pour rejoindre la rue Ste-Anne.

N° **2**. Joseph Chénier y avait sa maîtresse. Le libraire Ladvocat. Gluck, dit-on, y habita (?).

N° **4**. Tallien après son divorce y habitait l'hiver. Maison à l'enseigne du Coq d'Or.

N° **9**. La veuve de Fouquier-Tinville, née Gérard d'Aucourt, y habitait en 1812 et y mourut en 1827. Elle occupait deux chambres sur la cour au sixième.

N° **10**. Chamfort tenta de s'y suicider (1793).

N° **11**. Appartenait à l'entrepreneur Delécluze. Pichegru, livré par Leblanc, y fut arrêté le 27 février 1804.

N° **14**. Mansarde au huitième étage.

N° **16**. Assez curieuses fenêtres dont plusieurs sont murées.

N° **15**. **Rue Chérubini** (1777). Faisait partie de la rue Chabanais avant 1844, époque à laquelle la rue Chabanais se prolongea jusqu'à la place Louvois. Nom en mémoire du compositeur (1760-1842). Cambacérès habita la rue. Aux 3 et 4, maisons décorées du XVIIIe siècle. Au 1, habita l'entrepreneur Périac, associé de Delécluze pour le percement de la rue Chabanais.

Rue Rameau.

Ouverte en 1792, par M. Cottin, sous le nom de rue Neuve-Le-Peletier. Nom en 1806 en l'honneur du compositeur (1684-1764).

N° **3**. Devant cette maison, qui a été rebâtie depuis, et la porte particulière de sortie de l'ancien Opéra, fut assassiné le duc de Berri le 13 février 1820. Louvel, son assassin, fut arrêté sous l'arcade de la rue Colbert par un garçon limonadier. Ange Pitou, qui demeurait 1, rue Lulli, fut témoin du crime. Le duc de Berry, quand il fut tué, rentrait à l'Opéra pour voir danser sa maîtresse, Mademoiselle Auréllie. Elle avait été l'amie du maréchal Bessières, tué la veille de Lutzen et eut du duc un fils, nommé Charles, qui porta le nom de chevalier de Carrière. En mourant le duc de Berri confia ce fils au duc d'Angoulême. On amena là au duc, au moment de sa mort, les deux filles qu'il avait eues d'Amy Brown (comtesse de Faucigny-Lucinge et baronne de Charette.)

N° **6**. Le ténor Nourrit y a demeuré.

N° **2**. **Rue Lulli** (1792), Nom en l'honneur du compositeur (1633-1687). Ange Pitou demeurait au 1 en 1820.

Rue de Louvois (1784).

Ouverte sur l'emplacement de l'hôtel de Louvois. Donizetti habitait le 5 en 1840.

N° **6**. Emplacement du théâtre Louvois construit par Brongniart. Ce théâtre subsista de 1791 à 1825 et porta le nom de Théâtre lyrique des Amis de la Patrie (1792). Théâtre-Français de la rue de Louvois. Théâtre des Troubadours. Théâtre de l'Impératrice. Théâtre royal italien (1808). Magasins de décors de l'Opéra-Comique. Démoli en 1899 et remplacé par des écoles.

Le square de Louvois a été formé en 1839. La fontaine de Louvois (les quatre fleuves) est de Visconti (1844), et les sculptures de Klagmann. Le grand peuplier du square, qui ombrage la rue Rameau, fut planté comme arbre de la Liberté en 1848. Le square de Louvois occupe l'emplacement de l'hôtel de Jars et de l'hôtel de Louvois. Le commandeur de Jars mourut en 1670 et son hôtel fut acheté par le cardinal de Coislin. Son neveu, évêque de Metz, vendit l'hôtel de Jars, en 1714, à la famille de Sénozan qui l'occupa jusqu'en 1778. Acheté à cette époque par Hué de Miromesnil, il fut démoli en même temps que l'hôtel Louvois construit par le ministre de Louis XIV et habité par sa famille jusqu'en 1784. Sur l'emplacement de ces deux hôtels, la citoyenne Montansier fit édifier le Théâtre National (1793) qui fut appelé le Théâtre des Arts, Théâtre de la Loi et Opéra de 1794 à 1800. On n'y joua plus après l'assassinat du duc de Berri. Louis XVIII avait d'abord ordonné de construire là une chapelle expiatoire, quand arriva la Révolution de 1830 et on forma le square actuel.

Rue de Grammont.

Ouverte en 1726 sur l'emplacement de l'hôtel du maréchal de Gramont (1713), qui avait été habité antérieurement par le financier Monerot. (L'orthographe de la rue devrait être : Gramont.) Le miniaturiste Besselièvre habitait au 10 (ancien).

N° **1**. Bureau des aides, puis Enregistrement sous Louis XVI. Faisait corps avec le 2 de la rue de Choiseul.

N° **2**. M. de La Chevardière sous Louis XVI. Aujourd'hui hôtel meublé du Périgord.

N° **3**. Assez belles portes sculptées.

N° **14**. Bel hôtel Louis XIV (bas-reliefs dans la cour). Boutique d'apothicaire, style Empire (Lescot, apothicaire).

Le Crédit Lyonnais a détruit le 11 où mourut l'académicien Etienne en 1845, le 13, hôtel du marquis de Chalabre, construit pour la Compagnie des Indes, le 15, où étaient les écuries du duc de Choiseul.

N° **30**. Ancien hôtel de Levis. Ambassade de Russie sous Louis XVI. Cercle du Jockey. Cercle des Deux Mondes. Cercle républicain dit Grand Cercle. Restaurant Kon's. Union philatélique de France (1903).

N° **20**. **Rue Grétry** (1780). Nom en mémoire du compositeur (1741-1813). Au 1 habita, en 1792, Brissot, l'ami et le confident de Mme Roland. Toutes les maisons de la rue sont uniformes et ont des fenêtres cintrées à l'entresol.

Rue de Marivaux (1780).

Ouverte sur les terrains de l'ancien hôtel d'Amboise. Nom en mémoire de l'auteur dramatique (1688-1763). Elleviou habita la rue.

N° **9**. Emplacement primitif du cercle de l'Union, actuellement situé boulevard de la Madeleine.

N° **11**. Café Anglais qui a absorbé au commencement du second Empire l'ancienne maison dite du Grand Treize, qui était une maison de jeux.

N° **13**. Habité par M. Ange Galdemar, homme de lettres.

Place Boïeldieu (1780).

S'appela place des Italiens en 1816. Nom actuel en 1852 en l'honneur du compositeur (1775-1834). Au 1 naquit, en 1824, Alexandre Dumas fils. Sur cette place se trouve l'Opéra-Comique adossé à une portion des restes de l'hôtel Choiseul conservés, mais transformés sur le boulevard.

En 1781, le duc et la duchesse de Choiseul faisaient construire, par l'architecte Heurtier, sur l'emplacement de la place Boïeldieu, qui dépendait du parc de leur splendide hôtel, une salle de spectacle pour les comédiens italiens. Cette salle de spectacle, dite Comédie-Italienne, fut inaugurée en 1783. (1re salle Favart.) Un premier incendie la détruisit en 1838. Elle fut reconstruite en 1840 et incendiée de nouveau en 1887. Le nouvel Opéra-Comique a été inauguré en 1898. En échange de l'abandon de leurs terrains, le duc et la duchesse de Choiseul se réservaient à perpétuité pour eux et leurs descendants une loge de 8 places, à côté de celle du roi.

(Ducs de Marmier et Fitz James actuellement.) Les salles de l'Opéra-Comique furent successivement : la première salle Favart (1783-1801); la salle Feydeau (1801-1804); la salle Favart (28 juillet 1804-2 octobre 1804); le théâtre Olympique de la rue de la Victoire (3 octobre 1804-23 octobre 1804); la salle Favart (24 octobre 1804-4 juillet 1805); la salle Feydeau (2 septembre 1805-12 avril 1829); la salle Ventadour (20 avril 1829-22 mars 1832); la salle des Nouveautés, place de la Bourse (22 septembre 1832-30 avril 1840); la deuxième salle Favart (16 mai 1840-20 juin 1853); la salle Ventadour (26 juin 1853-4 juillet 1853); la salle Favart (5 juillet 1853-15 mai 1887); théâtre des Nations (15 octobre 1887-30 juin 1898); troisième salle Favart (7 décembre 1898).

Rue Favart (1781).

Ouverte sur les terrains du duc de Choiseul. Doit son nom à l'auteur dramatique (1710-1792), Charles-Simon Favart, qui donna son nom à l'ancienne salle de l'Opéra-Comique dont il fut directeur. Sa femme, célèbre actrice, et sa collaboratrice, fut l'amie du spirituel abbé de Voisenon. Le maréchal de Saxe fit enfermer le ménage par jalousie. La rue Favart a été presque toujours habitée par des comédiens.

N° **1**. Fut habité par Mlle Page, artiste de la Porte-St-Martin.

N° **4**. Collot d'Herbois y habitait en 1793 et faillit y être assassiné par Admiral qui habitait la même maison. Beaudelaire y occupa une chambre mansardée. Champollion le jeune (1832). Cette maison est placée sur l'emplacement d'un ancien redan de l'enceinte dite des Fossés jaunes.

N° **8**. Mme Ugalde, la cantatrice, y habita.

N° **14**. Porte sculptée d'une maison assez ancienne et enseigne moderne (Coq sur une mappemonde).

N° **18**. Mme Albert et Mme Pauline Viardot. Mme Viardot, fille d'Emmanuel Garcia, célèbre chanteur, est la sœur du musicien Manuel Garcia et de la Malibran.

N° **16**. **Rue d'Amboise**, percée en 1781 sur les terrains appartenant au duc de Choiseul-Amboise. Elle a possédé des maisons de jeux, des tables d'hôte à femmes, et des maisons encore plus clandestines. Les maisons sont uniformes avec des balustres au premier étage. Le 8 est peinturluré et on y a figuré des paons.

Rue St-Marc.

Ouverte au XVIIe siècle. Doit sans doute son nom à une enseigne. Le tronçon entre les rues Richelieu et Favart s'appelait rue Neuve-St-Marc, et a été réuni à la rue St-Marc en 1847. L'architecte Brongniart habitait 21, rue St-Marc, en 1808. Leconte de Lisle y mourut en 1894.

N° **39**. Comptoir Favart. Style Empire (moderne).

N° **35**. Mlle Bigottini y habita.

N° **31**. La Malibran y est née.

N° **20**. Ancien hôtel.

N° **18**. Hôtel de Magon de La Balue, fermier général en 1734.

N° **14**. Ernest Legouvé y est né en 1807, y vécut et y mourut en 1903. Habité par M. Paladilhe, membre de l'Institut, compositeur de musique.

N° **9**. **Rue des Panoramas**. Ouverte en 1782 par le duc de Montmorency et à ses frais en face de son hôtel. S'est appelée rue Neuve-de-Montmorency jusqu'en 1867.

N° **10**. **Galerie de la Bourse** (partie du passage

des Panoramas) aboutissant 35, passage des Panoramas.

N° **10**. **Galerie Feydeau** (partie du passage des Panoramas) aboutissant 8, galerie des Variétés.

N° **10**. **Passage des Panoramas** (1808), bâti sur l'emplacement de l'ancien hôtel Montmorency-Luxembourg qui avait été construit par Lassurance en 1704. La porte du passage est l'ancienne porte cochère de l'hôtel (bornes-montoirs). Il doit son nom à deux rotondes qui s'élevaient de chaque côté du boulevard Montmartre où étaient peints des panoramas de Rome, Naples, Florence, Jérusalem. Ces panoramas avaient été construits en 1799 par Robert Fulton et peints par Daguerre et Bouton. Ils disparurent en 1821. Le passage des Panoramas communique avec la rue Montmartre par la **galerie Montmartre** et avec la rue Vivienne par la **galerie des Variétés**. Les petites galeries qui desservent la grande sont de 1834. Le passage fut une des premières voies éclairées au gaz (1817).

N° **8**. **Galerie St-Marc** (partie du passage des Panoramas) qui aboutit à la galerie des Variétés, où se trouve, au 17, l'entrée des artistes du théâtre des Variétés. Entre la galerie St-Marc et le passage des Panoramas se trouve, ouvrant au 8 de la rue St-Marc également, la curieuse entrée de service du passage, qui aboutit à la galerie Montmartre.

Rue Feydeau.

Tracée en 1650. S'appela rue Neuve-des-Fossés-Montmartre. Doit son nom à Feydeau, lieutenant général de police de 1739 à 1747. Cambacérès habitait la rue à l'hôtel de Béarn en 1793.

N° **3**. Office National du Commerce extérieur (Chambre

de Commerce). Façade nouvelle. La Chambre de Commerce est installée là depuis 1854 (2, place de la Bourse). Bibliothèque de la Chambre de Commerce.

Nos **14** et **16**. Angles de la rue des Panoramas. Au 14, enseigne du Petit Moulin. Le 16 s'intitule : Au petit Coin.

N° **24**. Ancien hôtel.

N° **21**. Là s'ouvrait le théâtre Feydeau qui s'étendait sur l'emplacement de l'actuelle rue de la Bourse. Il avait été construit en 1791 et fut démoli en 1830. Sous les auspices de Monsieur, Léonard Autié, coiffeur de Marie-Antoinette, avait ouvert, en 1789, un Opéra italien dans la salle des Machines des Tuileries. Il émigra dans une salle de la Foire St-Germain. Le théâtre avait pris le nom de Théâtre de Monsieur. Pendant ce temps on construisit une salle rue Feydeau (1791). Le Théâtre de Monsieur s'y transporta, mais à cause de la Révolution, il s'appela Théâtre Feydeau. Dès 1797 on y jouait l'opéra comique, et le Théâtre Feydeau devint le rival dangereux du Théâtre Favart. La troupe locale italienne s'adjoignit celle de la salle Favart en 1801 et le Théâtre Feydeau fut Opéra Comique de 1801 à 1804 et de 1805 à 1829. Ce théâtre fut démoli en 1830 : il s'élevait sur les jardins de l'hôtel Briconnet. Sur l'hôtel même, du côté de la rue des Filles-St-Thomas, s'éleva en 1828 le théâtre des Nouveautés qui devint Opéra-Comique de 1832 à 1840 et Vaudeville. Ce dernier théâtre fut démoli en 1869 par la rue du 4-Septembre.

N° **23**. **Rue des Colonnes**, ouverte en 1778 sur l'emplacement de l'hôtel de Verneuil. Ancien passage fermé par des grilles. (Curieux balustres.) En 1803, Emile Contat habitait la rue.

N° **25**. Grille de marchand de vins.

Rue de la Bourse (1833).

Sur l'emplacement de l'ancien Théâtre Feydeau, et sur les jardins de l'hôtel de Croiset et de Verneuil. (Au 1 est l'ancienne maison de l'ingénieur Chevalier (autrefois au Pont-Neuf) et au 2, en face, une mire pour essayer les verres).

Place de la Bourse.

A été créée sur l'emplacement du couvent et des jardins des Filles-St-Thomas. Ces religieuses dominicaines avaient été appelées à Paris, en 1626, par Anne de Caumont, duchesse de Fronsac, célèbre par ses enlèvements, puis par ses bonnes œuvres. En 1663 (date de la construction du couvent) la porte du couvent faisait face à la rue Vivienne, qui s'arrêtait alors à la rue des Filles-St-Thomas. Le couvent fut supprimé en 1790. L'église des Filles-St-Thomas subsista jusqu'en 1802. Le danseur Chameroy, à qui les portes de St-Roch avaient été fermées, y fut reçu pour son enterrement. Pendant la Révolution le couvent devint le siège des séances de la section réactionnaire Le Peletier. Là, se forma, le 13 vendémiaire 1795, la troupe des insurgés qui voulut attaquer la Convention et fut repoussée à St-Roch par Bonaparte. La veille, le 12 vendémiaire an IV, la section avait fait battre en retraite les troupes du général Menou.

La première pierre de la Bourse, construite par Brongniart, fut posée en 1808 par M. Cretet, ministre de l'Intérieur. En 1830 elle servit d'ambulance. La Bourse, qui existe depuis Philippe le Bel (1305), se tint primitivement au Pont au Change, puis dans la grande cour du Palais de Justice, dans le jardin de l'hôtel de Soissons,

à l'hôtel de Nevers (1724 à 1793), au Louvre, au Perron Vivienne (1795), dans l'église des Petits-Pères (1796), au Palais-Royal (1807), puis enfin à son emplacement actuel.

La Chambre de Commerce se tint au palais de la Bourse de 1806 à 1854. Le Tribunal de Commerce y était installé jusqu'en 1864. Le palais a été agrandi en 1903. Les statues sont de Dumont (le Droit Commercial), de Pradier (l'Industrie), de Seurre (l'Agriculture).

N° **2**. Chambre de Commerce, qui était antérieurement rue N.-D.-des-Victoires au 22. Incendiée en 1899 elle a été reconstruite du côté de la rue Feydeau.

N° **8**. Bureau Veritas.

N° **9**. Ancienne maison au fond de la cour.

N° **13**. Les caves du restaurant Champeaux sont celles de l'ancien couvent des Filles-St-Thomas. A côté du restaurant se trouve l'agence Havas.

Rue des Filles-St-Thomas (1650).

Elle allait jadis jusqu'à la rue Notre-Dame-des-Victoires et elle a été entamée par la place de la Bourse et la rue du 4-Septembre. La mère de la duchesse d'Abrantès, Mme Permon, tenait dans cette rue, en 1794, l'hôtel de la Tranquillité où logèrent Bonaparte et Junot. Brillat-Savarin habitait, en 1808, le 11 (ancien) et Elleviou habitait la rue dans sa partie est.

N° **11**. L'abbé de Raze, ministre plénipotentiaire du prince-évêque de Bâle (1768-1792). Hôtel meublé, dit de Calais (1788-1805).

N° **7**. Hôtel du comte de La Marre au XVIIIe siècle. Mme Delphine Baron, de la Porte-St-Martin, épouse en premières noces du directeur de ce théâtre, Marc Fournier, y installa un magasin de costumes pour théâtres, et

c'est là l'origine des bustes que nous voyons sur la façade.

N° **5**. Hôtel du président Croizette au XVIIIe siècle.

Rue du Quatre-Septembre.

Ouverte en 1869 sous le nom de rue du 10-Décembre. Nom actuel en 1870. Le théâtre du Vaudeville était à peu près en face de la Bourse (sol de la rue). C'est là que fut donnée la première représentation de *la Dame aux Camélias* en 1852. Il a été détruit, en 1869, par la nouvelle rue, qui n'offre en elle-même rien de bien intéressant. Au 5, enseigne de la Salamandre.

N° **12**. **Rue Ménars.** Impasse avant 1726. Elle doit son nom au bel hôtel du président Ménars, détruit en 1765. La rue a été fortement sacrifiée par le percement de la rue du 4-Septembre. Le numéro 4, qui appartient aujourd'hui à la Caisse paternelle, a été bâti sur les terrains provenant du jardin de l'hôtel du président Ménars, frère de Mme Colbert, hôtel qui fut celui du comte de Choiseul-Stainville, frère du duc, premier ministre de Louis XV. Le numéro 6 a été construit sur les terrains du président Ménars, en 1722, pour François de Champigny, écuyer du Roi. C'était depuis un siècle l'hôtel des Agents de change, dont la Compagnie vient de s'installer récemment à la Bourse (façade Régence et très belles boiseries à l'intérieur, cachées par un badigeon criard). (Voir 77, rue de Richelieu, pour l'hôtel Ménars.) Mlle Grandmaison habitait, en 1792, le 7 de la rue Ménars, au troisième étage, sur le même palier que le baron de Batz, son amant, qui habitait la maison dès 1785. Cette maison appartenait à un nommé Griois. Sans parler ici de la vie si mouvementée de Jean de Batz, il est bon de

rappeler qu'il fut un grand financier et le créateur des Assurances sur la Vie. Mlle Guimard, devenue Mme Despréaux, mourut au 4 (ancien) en 1816. Mlle Bourgoin, de la Comédie-Française, et Anacharsis Clotz habitèrent également la rue.

N° **12**. Construit en 1870. Propriété de la Compagnie d'assurances le Monde. Sculptures de Millet.

N° **18**. Nouvelle entrée du Crédit Lyonnais (1906).

Boulevard des Italiens (côté impair).

N° **33**. Pavillon de Hanovre (1760). Édifié par Chevantet pour le maréchal de Richelieu, à l'extrémité de l'hôtel d'Antin, grâce aux rapines du maréchal, surnommé « le Père la Maraude ». Ce charmant pavillon est tout ce qui reste de l'hôtel d'Antin qui avait appartenu primitivement à Lacour-Deschiens, au comte de Toulouse, au duc d'Antin en 1713, et au duc de Richelieu en 1757. Il fut morcelé en 1780. A l'époque des Merveilleuses, ce qui en restait devint bal Richelieu, bal qui fut fréquenté par Mmes Tallien, Hainguerlot, Hamelin, etc. Le pavillon fut occupé par le glacier Velloni et, sous le Directoire, fut le rendez-vous des Incroyables. Depuis 1851 il est occupé par l'orfèvrerie Christophle. Soly l'a restauré en 1837. (Inscription). Dans la rotonde sont des sculptures sur bois.

N° **29**. Emplacement des Bains chinois au commencement du XIXe siècle. Cercle du Chemin de fer (autre entrée 22, rue de la Michodière).

N° **27**. Cercle des Arts et Sports.

N° **25**. Kinema-Théâtre Gab-ka (1906).

N° **23**. Comtesse de La Massaye au XVIIIe siècle.

Nos **21** à **17**. Crédit Lyonnais (1875), construit sur

l'emplacement de l'hôtel de Boufflers qui était devenu la propriété de l'industriel Oberkampf, et sur l'emplacement de l'ancienne galerie de fer.

N° **15**. Ancien hôtel de Levis. Fut Jockey Club. (Voir 30, rue de Grammont.) Sophie Arnould habita le 15 (ancien) du boulevard. Au 13 actuel est le café Anglais. (Voir rue de Marivaux.)

N° **11**. Fut salon des Italiens, un des premiers cercles de Paris sous Louis XVI, puis restaurant Nicolle vers 1770 jusqu'en 1835 et café du Grand Balcon. Le premier étage a été appelé avant et après la Révolution le salon des Princes. Aujourd'hui le journal le *Gil-Blas*.

N° **9**. Grétry y habita depuis 1795. Il est mort à Montmorency en 1813. (Inscription.)

N° **7**. Fut habité par la duchesse d'Albufera.

N° **5** *bis*. Passage des Princes (voir rue de Richelieu).

N° **5**. Ancien hôtel Terray de Rozières (1738) et de son neveu l'abbé Terray (1755-1778). L'abbé Barthélemy (1795). Hôtel meublé des Étrangers, du Petit Choiseul, de Castille. Aujourd'hui le journal *le Temps*

N° **3**. Herold y habita. Magasin de la Petite Jeannette, fondé en 1830 (ancien magasin de la Petite Nanette). Journal *le Soir*.

N° **1**. Café Cardinal, fondé par Dangest dont il porta le nom en 1798. Porte son nom actuel depuis 1830.

Rue de Richelieu.

(Partie comprise jusqu'à la rue des Petits-Champs.)

N° **112**. Emplacement de l'hôtel Taillepied de Bondy, construit par Brongniart (1771-1789). Lecouteulx de Moley (1789-1796), qui fut propriétaire de la Malmaison dès 1783. Le limonadier Garchi. Maison de jeux Frascati

(1796-1811). Xavier des Tillières, et famille d'Osmond. Le tailleur Buisson, ami de Balzac. Moïse Millaud (1855). *Le Petit Journal* y fut fondé en 1862. Plaque avec le profil du cardinal, posée en 1838 par le compositeur Elwart en l'honneur de Richelieu. (Signes du zodiaque sur la façade. Caricatures des personnages politiques.)

N° **103**. Sur cet emplacement habita Regnard. Maison de l'échevin Bigot (1777). Occupée, en 1785, par le chevalier Lambert, collectionneur. Café Cardinal (1830) qui existait sous le nom de café Dangest dès l'an VI. (Buste du cardinal.)

N° **101**. Terray de Rozières (1738). L'abbé Terray y logea chez son oncle de 1748 à 1757 et de 1764 à 1769. Il en fut possesseur de 1754 à 1778. Jacqueline de Flesselles, fille du prévôt des marchands (1794-1814). Locataires : comte de Vaux, maréchal de France, et l'abbé Barthélemy, auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* (1795). Hôtel meublé en l'an XI. Ateliers du *Temps*. Restaurant du Grand U, qui dut son nom, en 1883, à un article politique de M. Hector Pessard paru dans *le National*, au sujet de la politique de l'Union républicaine. (Balcon avec belles consoles.)

N° **99**. Construit par Terray de Rozières, ainsi que le 101. M. de Launay de St-Vallery, receveur général (1738-1768). Reconstruit en 1843. Vendu au banquier Mirès. Caisse générale des Chemins de fer. Propriété de la Compagnie d'Assurances générales sur la Vie.

N° **97**. Emplacement de l'hôtel Albergotti, lieutenant général (1728). Reconstruit en 1747 par Pajot de Marcheval, receveur général d'Alençon. Hôtel meublé en 1807 qui prit, en 1827, le nom d'hôtel des Princes, où logea Meyerbeer en 1835. Légation du Portugal pendant peu de temps. Cédé en 1859 à la Société Mirès qui fit

percer le **passage des Princes** (1860), qui s'est appelé primitivement passage Mirès.

N° **95.** Emplacement de l'hôtel de Sénozan (1714). Mlle Le Duc, danseuse (1743), maîtresse du prince de Bourbon-Condé, en acheta l'usufruit; et la maison fut reconstruite en 1784. Après la mort de Mlle Le Duc (1793) l'usufruit en revint à Sabine de Sénozan, épouse de Joseph de Talleyrand-Périgord. Hôtel meublé des Princes, puis des Patriotes étrangers. Aujourd'hui hôtel Cusset. (Propriété de la Compagnie d'assurances (1866).

Nos **110-108-106**. Emplacement de l'hôtel Taillepied de la Garenne (1773-1792). Hôtel Sœhnée (1800-39). Cercle des Étrangers (1827-36). Reconstruit en 1839 avec trois portes cochères.

N° **104**. Emplacement de l'hôtel Maurisset de la Cour, et Mailly du Breuil, qui s'étendait sur le 102. Transformé par Visconti en 1820. Taverne britannique (1845-82). Restaurant Richelieu qui a disparu depuis peu. Union-Club du Billard et des Sports (1906).

N° **102**. Emplacement de l'hôtel construit en 1774 par Ch. de Wailly pour Roland de Villarceaux, sur la basse-cour de l'hôtel Mailly du Breuil. Voltaire l'acheta peu de temps avant sa mort. Sa nièce, Mme Denis, née Mignot, et son second mari, M. Duvivier (1778-1790). Marie-Louise Mignot (1712-1790) était la fille de P. Mignot, correcteur des comptes, et de Catherine Arouet, sœur de Voltaire. Elle devint, en 1738, la femme de Nicolas Denis. Veuve en 1744, elle tint la maison de son oncle après la mort de la marquise du Châtelet. Maison reconstruite sous Louis-Philippe. *Le Journal amusant* jusqu'en 1904.

N° **100**. Emplacement de la maison de Mme de St-Julien, amie de Voltaire. Aujourd'hui : *le Journal.*

N° **93.** Emplacement de l'ancien hôtel de La Ferté-Senneterre, puis de Pierre Crozat (1703), de Choiseul-Gouffier et de Choiseul-Stainville (1758). Jacques de Choiseul, comte de Stainville qui fut maréchal de France, avait épousé Mlle de Clermont-Resnel, qui fut la maîtresse de Lauzun et de l'acteur Clairval, de la Comédie-Italienne. Ce dernier était également l'amant de Mlle Beaumesnil, de l'Opéra, maîtresse du comte de Stainville. Cet hôtel s'étendait jusqu'au boulevard et fut morcelé en 1780, par le percement des rues d'Amboise et St-Marc. Le 93 actuel a été habité, en 1828, par Mlle Meni-Simon, sœur de Mlle Bourgoin, qui y recevait, au premier étage, l'élite des joueurs et des femmes légères.

L'hôtel Crozat, commencé en 1704 par Cartaud, était situé au coin de la rue Richelieu et du Rempart. Il allait jusqu'à l'hôtel Ménars, et s'étendait de l'est à l'ouest jusqu'aux terrains sur lesquels a été ouverte la rue de Grammont. Sous le rempart fut creusé, en 1709, un passage souterrain qui aboutissait aux jardins de la Grange-Batelière entre le passage de l'Opéra et la rue Drouot. L'architecte Oppenord alourdit, en 1730, la construction de Cartaud. Vers 1715 Watteau habita l'hôtel Crozat.

N° **92.** Emplacement de l'hôtel de Caumont La Force (1749-1778). Reconstruit par le tailleur Staub. Imprimerie du *Temps* en 1830. En 1793 Barrère habitait le 88.

N° **89.** Habité par Paër de 1830 à sa mort.

N° **87.** Emplacement de l'hôtel du marquis de Montbrun, dit Souscarrière, fils naturel du duc de Bellegarde (1666), de Sennecterre (1671), de Sonning, conseiller d'État (1708), qui le fit reconstruire en 1711 par Dulin.

Marquise de Bérulle (1774). Péan de St-Gilles (1802). Reconstruit. Hôtel de la Compagnie d'Assurances.

N° **85**. Emplacement de l'hôtel de Guiche (1713-1725). La maison appartenait à Mme Hatte, mère de La Rivière, dit le chevalier de Maison-Rouge. Hôtel de Rougemont (1760-1779). Hôtel de Gontaut (1784), de Crisenoy (1787-1812), de Chefdeville (1828-1845). Compagnie d'Assurances (1851). Reconstruit en 1859.

N° **83** *bis*. Rez-de-chaussée de style Empire (moderne).

N° **83**. Édifié par Mauregard. Le fermier général Baudon (1758). Le marquis de Vallière, directeur général de l'artillerie (1739-1758). Appartient depuis 1797 à la même famille. Mme Pauline Viardot y est née, et la Malibran y habita.

N° **81**. Le marquis de Mauregard, trésorier de l'extraordinaire des guerres, reconstruisit, en 1734, le 81 et le 83. Marquis de Moges (1767).

N° **80**. Emplacement des jardins du président Croiset (1678-1748) et familles Chassepoux de Verneuil et Menou (1748-1792).

N° **78**. Enseigne : Statue de Radjah. Provient de l'ancien magasin de dentelles (Compagnie des Indes) qui se trouvait là et qui est actuellement en face, 12, rue de la Bourse.

N° **76**. Emplacement de la maison de Mlle Guimard en 1756.

Nos **79** et **77**. Ces deux immeubles sont séparés par la rue du 4-Septembre. Sur tout ce terrain, y compris le sol de la rue nouvelle, se trouvait l'hôtel de Grancey, puis du président Ménars, morcelé par la veuve du président en 1719. Il fut remplacé par l'hôtel Boutin (1736 à 1813). C'est là que mourut Duguay-Trouin en 1736. L'hôtel avait été acheté par Boutin

l'année même de la mort du célèbre marin. Après Boutin l'hôtel passa à son fils, trésorier général de la Marine.

N° **68**. Reconstruit en 1869 sur la maison de l'abbé Renaudot, académicien (1705-20), et du président de Chabenat de Bonneuil (1777-89)

N° **66**. Hôtel de Souvray, puis de Biencourt.

N° **75**. Hôtel de Louis de Mornay, marquis de Villarceaux (1684), amant de Ninon de Lenclos dont il eut un fils, le chevalier de Boissière. Mlle Anne de Villarceaux (1691-94). Françoise de Bragelongue (1709), épouse de Le Maistre d'Armenonville. Famille de Cabanel (1761-1807) Le baron Roger sous l'Empire. Famille Cartier depuis 1813.

* N° **62**. Construit vers 1652. Hôtel de Talaru (1786). Prison de la section Lepeletier pendant la Terreur où le marquis de Talaru fut enfermé lui-même ainsi que Boutin et Dossonville, membre du Comité de la Sûreté générale. Hôtel meublé dit des Colonnes. Loué actuellement à diverses industries.

N° **60**. Marquis de Bartage (1702), conseiller d'État. M. de Périgny (1735-1783). Marquis de Talaru (1785) qui le reconstruisit. Petit hôtel de Talaru. Bureaux de *l'Illustration* de 1844 à 1907.

N° **73**. Attribué à Marguerite Le Tellier, fille de Louvois, et épouse du duc de Villeroy (1694-1718). Loué à Mlle de Blois en 1743 et vendu en 1752 au duc d'Orléans. Hôtel, dit de Chine avant la Révolution. La maison passa, en 1823, au marquis de Molé de Ste-Croix. M. Delorme (1834). Puis les héritiers Talleyrand-Périgord.

N° **71**. Faisait partie de l'hôtel Louvois. Adjugé en 1785 à Mme de Lamballe qui y fit construire ses écuries. Son neveu, le roi de Sardaigne (Charles-Emmanuel IV)

en hérita et vendit la propriété à M. Delorme. Entre le 71 et le 69 se trouvaient sous la Fronde l'hôtel de Jars et l'hôtel de Louvois (voir la rue de Louvois).

N° **58**. Restes de l'hôtel de Nevers. Portion de l'ancienne galerie de la Bibliothèque royale isolée depuis la démolition de l'arcade Colbert. En 1788 c'était le dépôt des pompes à incendie. Aujourd'hui (1909) bureaux des travaux de la reconstruction de la Bibliothèque. Au-dessus de l'arcade se trouvaient les somptueux appartements de la marquise de Lambert qui y recevait les beaux-esprits (1698). Là se trouvait la Collection des médailles (le Cabinet dit du Roi.)

N° **58**. **Rue Colbert** (1683). Autrefois rue de l'Arcade-Colbert. Ouverte par ordre de Colbert sur un terrain qui lui appartenait devant son hôtel de la rue Vivienne. Au 4, enseigne de la Belle Vendangeuse. Au 6, fontaine Colbert (XVIIIe siècle). Au 12, ancienne petite maison du XVIIIe siècle, dépendance de l'hôtel Lambert, et amorce de la voûte qui franchissait jadis la rue. Louvel, l'assassin du duc de Berry, fut arrêté sous cette arcade.

Bibliothèque nationale. S'élève sur l'emplacement de l'hôtel Tubeuf (14, rue des Petits-Champs) et de l'hôtel de Chivry, acquis en 1624 par Mazarin. Après la mort du cardinal, l'hôtel Tubeuf, dit hôtel Mazarin, échut au duc de la Meilleraie. Le Roi l'acheta en 1719 et en fit le siège de la Compagnie des Indes. Bourse (1724-1793). Hôtel du Trésor Impérial sous l'Empire.

L'hôtel de Chivry et les nouveaux bâtiments de la rue Richelieu devinrent la propriété du marquis de Mancini et prirent le nom d'hôtel de Nevers (1661-1719). Jean Law et la Banque royale s'y installèrent sous la Régence. Racheté en 1721 par le Régent pour y trans-

porter la bibliothèque du Roi, qui était rue Vivienne depuis 1666. On racheta ensuite l'hôtel Mazarin, ex-hôtel Tubeuf, et la Bibliothèque royale par la suite devint Bibliothèque impériale et Bibliothèque nationale. Les bâtiments neufs de la rue Richelieu sont de 1873. En 1900 on a construit des nouvelles salles, en bordure des rues Vivienne et Colbert. (Voir la cour d'honneur où se trouvent des inscriptions commémoratives.) Le cabinet des médailles provenant de l'ancien cabinet du Roi a son entrée en face du 61 de la rue Richelieu et est ouvert au public les lundi et jeudi. Voir à l'intérieur la galerie Mazarine si remarquable par ses plafonds de Romanelli, l'original de la statue de Voltaire de la Comédie-Française, contenant, dit-on, le cœur de l'écrivain, etc.

Le fondateur de la Bibliothèque fut Charles V, au XIVe siècle, qui réunit 900 volumes dans une tour du Louvre. Au XVe siècle, la Bibliothèque, établie dans les châteaux d'Amboise et de Blois, comprenant les collections du duc d'Orléans, s'accrut de manuscrits et de livres recueillis en Italie. François Ier installa la Bibliothèque à Fontainebleau et la mit à la disposition des savants. En 1666 la Bibliothèque est transférée à Paris dans deux maisons de la rue Vivienne et régulièrement ouverte au public en 1692. Au XVIIIe siècle, la Bibliothèque est divisée en départements (Imprimés. Manuscrits. Médailles. Estampes). Le palais Mazarin et l'hôtel de Nevers sont affectés à cet établissement. La Bibliothèque s'enrichit pendant la Révolution. En 1909 un nouveau décret a réorganisé la Bibliothèque.

N° **69**. Maison construite en 1904 sur l'emplacement de l'hôtel meublé de Louvois. Cet hôtel s'ouvrait rue Rameau, en face de l'une des sorties de l'Opéra. C'est sous la porte de cet hôtel que se tenait Paulmier, garçon

limonadier au café Hardy du boulevard des Italiens, lorsqu'il vit s'enfuir Louvel. Il se mit à sa poursuite et le terrassa sous l'arcade de la rue Colbert. Maximin Isnard, conventionnel régicide, et plus tard membre du Conseil des Cinq-Cents, y habita sous la Restauration. Sous Louis-Philippe cet hôtel garni fut occupé par Stendhal et la chanteuse Pasta, dont il était épris. L'hôtel avait été construit sur une partie de l'emplacement de l'ancien hôtel de Coislin, de Jars, de Sénozan et de Miromesnil. (Voir square Louvois.)

N° **67**. Acquis en 1819 par Mlle Bigottini, qui le posséda jusqu'à sa mort (1850).

N° **65**. Construit à la fin du XVIIe siècle. Appartenait en 1705 au duc de Villeroy. Hôtel meublé, dit de Louis XVI, puis de Paris de 1788 à 1815. Mme Branchu, la cantatrice, y habita en 1819.

N° **63**. Hôtel Chebron de Bonnegarde de 1662 à 1750 environ. Habité en 1754 par la dame de Monceau (Marie de Prunelé). Hôtel meublé de Malte (1777) où logea Mirabeau.

N° **59**. Emplacement d'une maison construite en 1662 par Villedo, et où mourut en 1737 le fermier général Hénault, père du président. M. de La Poupelinière, fermier général en 1739, fit reconstruire l'hôtel et y mourut en 1762. Il avait épousé Thérèse des Hayes, fille de Mimi Dancourt de la Comédie-Française, et pour perdre la réputation de sa femme, qui malgré la légende n'était pas la maîtresse du maréchal duc de Richelieu, il avait établi une plaque tournante communiquant avec la maison voisine. On voyait encore, en 1881, les traces de cette porte de fer. Honoré de Renneville (1770). Valleteau de La Fosse (1779). Démolie en 1882 et reconstruite en 1884.

Rue Vivienne.

(Depuis la rue des Petits-Champs.)

Doit son nom à Vivien, secrétaire du roi, qui possédait un hôtel dans la rue lorsqu'elle fut ouverte au XVIIe siècle. Avant la Révolution il n'y avait pas un seul magasin dans la rue. Elle s'arrêtait alors à la rue des Filles-St-Thomas et elle n'atteignit le boulevard qu'en 1824. Du côté du Palais-Royal, elle se nommait rue du Perron vers 1789. Augustin Thierry habitait la rue en 1834 et Alphonse Karr en 1835.

N^os **2** et **4**. Emplacement d'une partie de l'hôtel Bautru de St-Serran, puis du surintendant Colbert. En face sont les jardins de la Bibliothèque qui ont remplacé sous Louis XV les bâtiments de la Bourse (1724-93). Les grilles qui ferment les jardins sont les anciennes grilles de la place Royale.

N° **4**. Emplacement du Passage Colbert (1826) qui, avant 1909, aboutissait 6, rue des Petits-Champs. A ce passage se soudait la Galerie Colbert qui aboutit encore rue des Petits-Champs au 6. Dans cette galerie nous voyons une grande peinture représentant Colbert. Le passage Colbert s'est appelé passage du Trésor.

N° **6**. **Galerie Vivienne** (1823) aboutissant 4, rue des Petits-Champs et 5, rue de la Banque par un petit passage. La galerie se trouve sur l'emplacement des anciennes écuries d'Orléans. Nous y voyons partout les armes de Colbert (la couleuvre). Au 13 est un escalier remarquable. Au 61 était depuis longtemps le théâtre lyrique de la galerie Vivienne qui a disparu en 1904. La galerie Vivienne, très fréquentée autrefois, a été offerte gracieusement à l'État par la comtesse de Caen, à con-

dition que les revenus en seraient affectés à encourager les jeunes artistes sortant de la villa Médicis.

Les galeries Colbert et Vivienne ont été ouvertes sur l'emplacement de l'hôtel Colbert qui avait été construit par Le Vau pour Bautru de St-Serran. A cet hôtel succédèrent en 1725 les écuries d'Orléans, le bureau des Domaines du roi, la Caisse de la dette publique en 1806 et en 1823 les galeries actuelles.

Nos **8** et **10**. Acquis en 1666 par Colbert des héritiers Bautru de St-Serran pour y transférer la Bibliothèque du roi. L'arrière-corps de cet immeuble qui échut à J.-B. Colbert, archevêque de Rouen, renferme au premier étage deux salons de la Régence. (Balcon au 10.)

No **12**. Emplacement de l'hôtel des Mousseaux (1707), de Bonneval (1755), de Talaru. M. de Baulny. Le banquier Contentin, assassiné par son domestique en 1800.

No **14**. Emplacement de l'hôtel Vivien, secrétaire du roi et parrain de la rue.

En face se trouvait un pâté de maisons qui a été démoli pour isoler la Bibliothèque (1880). En 1890 on a construit de nouvelles salles. Sur les bâtiments neufs, à l'angle de la rue Colbert, horloge, avec bas-relief de Barrias, le tout surmonté d'un coq gaulois.

No **11**. Emplacement de l'hôtel du marquis de Seignelay, fils de Colbert.

No **16**. Hôtel construit par Le Muet pour Jacques Tubeuf. Hôtel de Bercy (1700), de Torcy (1713), de Breteuil (1728), du maréchal de Bezons (1749). S'appelait encore hôtel de Bezons à la fin du premier Empire. Aujourd'hui maison Braquenié (manufacture d'Aubusson). A côté se trouvait en 1813 le Mont-de-Piété.

No **18**. Hôtel Desmarets, neveu de Colbert. Reconstruit par Boffrand. L'abbé de Boismont, prédicateur du

roi et académicien. Le notaire Dufrénoy. (Porte, très bel escalier, plafonds.)

N° **20**. Debrieux, maître d'hôtel de Louis XIV.

N° **15**. Emplacement de l'ancien hôtel de M. de Jonquières (1710), plus tard hôtel meublé, dit de Boston. C'est dans cet hôtel qu'habitaient Mme de Ste-Amaranthe et sa fille Émilie.

N° **22**. Marquis de Lionne. Petit hôtel de style Empire au fond de la deuxième cour.

Dans sa traversée de la place de la Bourse, la rue Vivienne est sur l'emplacement de l'ancien couvent des Filles-St-Thomas.

N° **29**. Café du Vaudeville, qui a conservé son nom. Son nom vient de l'ancien Vaudeville qui était sur l'emplacement du 27 et de la rue du 4-Septembre, et faisait face à la Bourse.

N° **36** et **34**. Anciens hôtels. Au 36 : Cercle central des Lettres et des Arts.

N° **38**. **Galerie des Variétés**. Fait partie du passage des Panoramas. L'écriteau placé depuis la fondation du théâtre des Variétés, près de la porte qui donne dans le passage, fait partie, depuis 1907, de la collection de M. H. Lavedan.

N° **49**. Ancien bal Frascati. Aujourd'hui magasin d'ameublement qui a conservé les lustres et les décorations de l'ancien bal. Dans cette même maison fut le Cercle de la Presse.

Boulevard Montmartre (côté impair) (1676).

N° **23**. Emplacement de l'ancienne maison de jeux Frascati, sur l'emplacement de l'hôtel Taillepied de Bondy construit par Brongniart.

N° **21**. Assez jolis hauts-reliefs au-dessus des fenêtres du premier. Le coiffeur Lespès, qui jouissait d'une grande réputation à la fin du second Empire. Son homonyme, qui signait Timothée Trimm, contribua à la rapide fortune du *Petit Journal*.

N° **13**. Café Véron qui date de 1818. A conservé ses peintures de l'époque.

N° **11**. Passage des Panoramas (1808), percé de ce côté dans les jardins de l'hôtel Montmorency-Luxembourg. L'entrepreneur des travaux fut Fulton, l'inventeur des bateaux à vapeur. (Voir rue St-Marc.)

N° **9**. Café des Variétés fréquenté par les comédiens.

* N° **7**. Théâtre des Variétés construit en 1807 par Cellerier, sur l'emplacement des jardins de l'hôtel Montmorency-Luxembourg. Les Variétés avaient été fondées en 1770 au Palais-Royal par la Montansier (Marguerite Brunet). Elles s'installèrent boulevard Montmartre en 1807.

N° **5**. Théâtre Fantasio, ex-Triboulet (1906). A côté Cinéma Pathé.

N° **3**. Hôtel Doré (1844).

N° **1**. Emplacement de l'ancien café de la Porte-Montmartre, qui avait été fondé sous Louis XV, et était devenu le lieu de réunion des « Guépins » (Parisiens d'Orléans). Remplacé vers 1905 par un établissement de bouillon.

Rue Montmartre.

(Partie comprise entre le boulevard
et la rue Étienne-Marcel.)

(Descendons la rue Montmartre, dont nous indiquons de suite toutes les curiosités, mais que nous quitterons à chaque instant pour visiter les rues intéressantes à droite et à gauche.)

N° **178**. Ancienne maison du *Petit Journal*. Bas-relief représentant la Porte Montmartre, ainsi qu'au 29, boulevard Poissonnière.

N° **176**. Sortie de Parisiana.

N° **169**. Emplacement de l'hôtel Seignelay (1728).

N° **163**. Vieille maison. Au 159 : La Pie qui chante (cabaret artistique(?) (1907).

N° **172**. Emplacement de l'hôtel d'Uzès qui fut précédemment hôtel du marquis de L'Hôpital en 1739. Cet hôtel avait été construit ou restauré par Ledoux. Il fut occupé de l'an III à l'an VI par le bureau des Domaines nationaux de la Seine, et à partir de l'an IX par l'administration des Domaines, puis par la famille Delessert. Benjamin Delessert y mourut en 1847. L'hôtel fut démoli en 1870, et remplacé par des immeubles commerciaux qui ont été la proie de l'incendie en mars 1902. La **rue d'Uzès** a été ouverte sur l'emplacement de l'hôtel en 1870.

N° **166**. L'Armée du Salut.

N° **151**. Galerie Montmartre qui fait partie du passage des Panoramas (voir rue St-Marc).

N° **149**. Brasserie du Coq (1882) qui doit son nom à une reproduction en demi-grandeur du coq automate de la cathédrale de Strasbourg (1352). (Cette enseigne est à l'intérieur.)

N° **162** *bis*. Balcon au troisième étage.

N° **162**. Enseigne de la « Charcuterie de la porte Montmartre ».

N° **156**. Rue des Jeûneurs. (Voir notice plus bas.)

N° **135**. **Rue Brongniart.** Faisait partie de la rue Notre-Dame-des-Victoires. Nom en mémoire de l'architecte de la Bourse (1737-1813).

N° **146**. Peintures murales et Palmier comme enseigne moderne. *Le Journal des Voyages.*

N° **144**. Rue du Croissant. (Voir notice plus bas.)

N° **144**. Ancienne imprimerie Paul Dupont. Plusieurs journaux y logent sous le même toit (*l'Univers*, *le Jockey*, *le Radical*, *l'Aurore*, etc.). Depuis 1907 *la Patrie*, *la Presse*, *l'Écho de l'Armée*. Emplacement de l'ancien marché St-Joseph qui s'étendait entre la rue St-Joseph et la rue du Croissant. Ce marché était sur l'emplacement de l'ancien cimetière St-Eustache.

N° **121**. Carillon.

N° **119**. Enseigne très curieuse de 1710 sur une grille forgée : « A la grâce de Dieu. »

N° **140**. Rue St-Joseph. (Voir notice plus bas.)

N° **136**. Hôtel meublé (1760) avec statuettes.

N° **115**. **Rue Léon-Cladel**. Rue Joquelet en 1622. Élargie en 1841, réduite en 1878 par le percement de la rue Réaumur. Nom à cette époque en mémoire de l'écrivain (1834-1894). Fourier est mort rue Joquelet, en 1837 au 7 qui a disparu.

Dans son passage à travers la rue Montmartre, la rue Réaumur a détruit, du côté des chiffres impairs, les anciennes Messageries royales d'où sortirent les Turgotines. La Limouzin, l'héroïne du fameux procès des décorations, y résidait. C'était jadis l'hôtel de Boulainvilliers, acheté par Ducenois, qui y installa la ferme générale des Messageries. Du côté des chiffres pairs la rue Montmartre a perdu le 124, qui eut comme locataires le compositeur Paësiello, sous le Consulat, et Isaac Strauss, le chef d'orchestre; et l'ancien 122, qui était l'ancien bureau de roulage pour Caen et où avait habité la Montansier avec Neuville.

N° **89**. Rue Paul-Lelong. (Voir notice plus bas.) En

face, de l'autre côté de la rue Montmartre et un peu plus haut, se trouvait l'impasse du Commissaire, qui s'était appelé cul-de-sac des Masures en 1622, cul-de-sac de l'Épée-Royale en 1697, et impasse St-Pierre-Gourtin.

N° **118**. Façade Empire avec bas-reliefs. Cette maison, il y a peu de temps, était la maison aux pendules. Il y en avait 32 sur la façade à raison de 8 par étages. Cette maison d'horlogerie avait été fondée en 1790, rue du Cadran, par le sieur Wagner (Suisse), fabricant d'horloges à musique. (La rue du Cadran, ainsi nommée, en 1807, était la partie de la rue St-Sauveur située entre la rue Montmartre et la rue des Petits-Carreaux. Elle devait son nom précisément à un cadran du sieur Wagner.) Les horloges ont disparu. Sur cet emplacement se trouvait, avant la Révolution, le bureau de la Compagnie de la traite des noirs.

N° **71**. Vieille maison.

N° **84**. Rue St-Sauveur (voir notice plus bas).

N° **69**. **Impasse St-Sauveur**, jadis rue des Remparts, rue du Puits, convertie en impasse, dite du Bout-du-Monde en 1641 et impasse St-Claude.

N° **78**. **Rue Bachaumont**. Ouverte en 1901 sur l'emplacement de l'ancien passage du Saumon. Doit son nom à Petit de Bachaumont, littérateur (1698-1771).

Le passage du Saumon, qui était très en vogue vers 1827 et où se trouvaient de nombreuses modistes, était le plus ancien des passages parisiens. Il existait en 1763, et fut vendu en 1779 à René de Brétignières, qui l'agrandit en 1780 de l'hôtel Charost. Le passage passa au légataire de Brétignières, qui était le marquis de Rosay, puis à la vicomtesse de Tourdonnet, née Charlotte Brétignières. En 1827, la société Rohard et Cie, qui

l'avait racheté, le fit reconstruire par Rohaut de Fleury, et il passa aux mains de la famille de Montmorency, puis devint, en 1853, propriété du général Ben Aïad, richissime ministre de la guerre tunisien. Son fils et héritier le fit démolir en 1899. Dans le passage se trouvait un théâtre établi dans l'arrière-cour de l'hôtel Charost. Ce théâtre fut primitivement : bal du Saumon, salle de concert, Athénée central (1834), salle Molière (1848) et café concert où débuta Agar.

N° **63**. Rue d'Argout. (Voir notice plus bas.)

N° **55**. **Cité Montmartre** (fermée).

N° **70**. Emplacement de l'hôtel de Béthune-Charost, qui, en 1676, appartenait au duc de Béthune-Charost, lieutenant général de Picardie. Son fils, gouverneur de Louis XV enfant, le vendit au sieur Grassin, directeur de la Monnaie, qui le passa à Renard de Rouffiac, qui lui-même le céda à Trouard. Vendu en 1780 à M. de Brétignières, propriétaire du passage du Saumon, qui l'ajouta au passage.

Avant 1901 existait encore, au 70 de la rue Montmartre, la cour Charost qui se terminait à la galerie du Salon dans le passage du Saumon.

N° **68**. **Rue Mandar**. Ex-cour Mandar (1790). Rue en 1855. Sur une partie de l'ancien hôtel de Béthune-Charost. Doit son nom à l'architecte qui l'a construit et y a habité au 9. Au 8 se trouve le **passage Ben-Aïad** qui aboutit 71, rue St-Sauveur, après avoir traversé la rue Bachaumont. Avant 1898 ce passage s'appelait galerie Mandar. Toutes les fenêtres de la rue Mandar sont au même niveau à tous les étages.

N° **47**. Ancienne maison. Musée pédagogique (1879) (Exposition des travaux des enfants des écoles.)

N° **62**. **Ancien hôtel.**

N° **43**. Rue de la Jussienne. (Voir la notice plus bas.)

Rue des Jeûneurs (1643).

S'appelait rue des Jeux-Neufs à cause de deux jeux de boules (des Jeûneurs par altération.) La petite rue St-Roch qui allait de la rue Poissonnière à la rue du Sentier lui fut réunie en 1849.

N° **46**. Belle porte (mascaron).

N° **42**. Fut hôtel des Ventes mobilières. L'inscription s'y voit encore au-dessus de la porte.

N° **38**. Emplacement de l'hôtel d'Agout-Chalabre, qui a disparu ainsi que l'hôtel Talmond qui était au 28, au coin de la rue St-Fiacre (1728). De ce même côté de la rue était, en 1728, un hôtel de Gesvres qui touchait par derrière à l'hôtel d'Uzès.

N° **26**. Maison construite en 1892 sur l'emplacement de l'hôtel de Béthisy-Mézières, où logea le peintre Jean Jouvenet.

N° **11**. Vieille maison avec mascarons. Le 18 et le 13 sont anciens.

N° **17**. Ancien hôtel de Chalabre, mis en loterie à la Révolution et divisé.

N° **23**. Ancien hôtel Deschiens (1723).

Rue du Croissant.

Ouverte au XVIIe siècle. Alignée en 1826. Doit son nom à une enseigne. Cette rue est tous les jours très mouvementée et fréquentée par les camelots au moment de l'apparition des journaux. L'extrémité Est de la rue, qui va en se rétrécissant, est pittoresque.

N° **22**. Café du Croissant fréquenté par les journalistes.

N° **18**. Cabaret à l'enseigne du Croissant. Se dit remonter à 1612.

N° **16**. Hôtel du marquis de David dont la fille épousa un Colbert-Maulévrier. Le baron Louis, ancien ministre. Sous Louis-Philippe un Colbert qui avait été aide de camp de Napoléon. *Le Siècle*, *la République française* ont logé dans cet hôtel, dit hôtel Colbert. Aujourd'hui Imprimerie de la *Presse*. (Vieilles fenêtres avec motifs sculptés. Bel escalier en fer forgé. Bornes-montoirs.)

N° **12**. Là étaient installés avant 1907 : *la Patrie*, *la Presse*, *l'Écho de l'Armée*, actuellement *l'Intransigeant*.

N° **10**. Liquoriste à l'enseigne de la Perruche. (Le perroquet serait plus de circonstance.) Maisons intéressantes aux 8, 6 et 4.

N° **5**. Vieil hôtel avec mascaron. Appartenait au sieur Guyot. Le romancier Baculard d'Arnaud y logeait au milieu du XVIIIe siècle. La rue possède encore d'autres vieilles maisons. Le 17 a pris comme enseigne : A la Grappe d'Or.

Rue St-Joseph.

S'appelait rue du Temps-Perdu en 1595.

Au coin nord de la rue et de la rue Montmartre se trouvait la chapelle St-Joseph, bâtie en 1640 aux frais du chancelier Séguier, sur un terrain appartenant aux marguilliers de St-Eustache. Le Conservatoire de musique s'y réfugia quelque temps pendant la Terreur : elle devint ensuite le chef-lieu de la section de Brutus. A

côté de cette chapelle démolie en 1800 et s'étendant entre la rue St-Joseph et la rue du Croissant se trouvait un cimetière de la paroisse St-Eustache, où furent enterrés La Fontaine et Molière, dont on transporta plus tard les cendres au Père-Lachaise (1818). Tout au moins crut-on trouver les restes de Molière lors de l'exhumation de 1792. On les plaça d'abord au musée des Monuments français créé par Lenoir lors de la destruction des anciens cimetières et ils furent transférés au Père-Lachaise en 1818. Le cimetière fit place, en 1796, à un marché, dit de St-Joseph, aujourd'hui disparu, et qui subsista 88 ans.

N° **10**. Zola y est né en 1840.

N° **6**. Ancienne maison (ferrures de balcon).

N° **4**. Maupetit, payeur des rentes au XVIIe siècle, puis hôtel d'Hautpoul. (Mansardes avec poulies.)

N° **5**. Ancien hôtel. Les banquiers Vincent au XVIIIe siècle. Les 13, 15 et 19 sont de curieuses vieilles bicoques.

Rue Paul-Lelong.

S'appelait sous Henri IV : Petit Chemin Herbu, entre la rue Montmartre et la rue Notre-Dames-des-Victoires, puis rue St-Pierre-Montmartre. Rue Pierre en 1793. Nom actuel en 1847, en mémoire de l'architecte (1799-1846). La partie de la rue qui va de la rue Notre-Dame-des-Victoires à la rue de la Banque date de 1844 et a été réunie à la rue en 1868. Cette partie allait primitivement rejoindre la rue Vivienne, mais elle a été diminuée par la construction de l'hôtel du Timbre. La rue Paul-Lelong a été élargie en 1892 du côté de la rue Montmartre, où elle a englobé l'impasse St-Pierre.

N° **5**. Petite niche privée de sa madone.

N° **7**. Emplacement de l'hôtel Lacour-Deschiens. Passage menant rue du Mail.

N° **9**. Bornes-montoirs.

N° **11**. Emplacement d'une maison qui fut habitée par Fourier, le chef de l'école phalanstérienne. Entrée de la salle Erard.

Nos **15** et **17**. Grande porte cochère. Ancien hôtel de Goulfier. Le conventionnel Bazire demeurait au 17 (ancien).

Rue St-Sauveur.

Portait ce nom dès le XIIIe siècle à cause de l'église St-Sauveur, puis s'appela plus tard rue du Bout-du-Monde, à cause d'une enseigne qui représentait : un os, un bouc, un duc, et un globe terrestre (os, bouc, duc, monde). Rue des Aigoux au XVe siècle, à cause d'un égout qui la longeait à ciel ouvert. La partie comprise entre les rues Montmartre et des Petits-Carreaux prit, en 1807, le nom de rue du Cadran et garda ce nom jusqu'en 1851. (Balcons intéressants dans toute la rue.)

* N° **84**. Très belle enseigne du XVe siècle : Le Soleil d'Or. (Grille de cabaret.) L'enseigne représente les attributs des jeux de paume.

N° **76**. Maison curieuse. (Enseigne de coutellerie.)

N° **71**. Passage Ben-Aïad (1898) qui a remplacé la galerie Mandar du fameux passage du Saumon. (Dans le passage, curieux bains du Saumon.)

N° **51**. Cabaret avec grille.

N° **36**. Vieille maison (grille et balcon). Le 26 est un ancien jeu de boules.

N° **22**. Ancien hôtel, ainsi qu'aux 20, 18, 16, 14. Tous ces anciens hôtels ont des belles portes ornées d'un mas-

caron. Le 16 en particulier est intéressant. (Ferrures de balcons.)

N° **12**. Hôtel de M. de Famini au XVIIIe siècle. (Ferrures et cadran solaire.)

N° **6**. Maison d'un agent de change au XVIIIe siècle. (Porte et balcon.)

N° **4**. Statuette de la Vierge en bois.

N° **3**. Jolies ferrures avec chiffre. Au 7, ferrures.

Presque toutes les maisons du côté impair sont anciennes et assez curieuses. Notons au passage les : 17, 21, 25, 27 (chiffres dans les ferrures), 37, 43 (chiffres dans les ferrures), 45, 47, 49, 51 (grille), 53, 55, 57, 59, 63, 65 (forme bombée), 79, 93, etc.

Rue d'Argout (1285).

S'appelait rue des Vieux-Augustins ainsi que la rue Herold, qui en est le prolongement. La rue des Vieux-Augustins a été débaptisée en 1867 : la partie au sud de la rue Étienne-Marcel est devenue rue Herold, la partie au nord a été appelée rue d'Argout en mémoire de l'ancien ministre sous Louis-Philippe (1782-1858). La rue d'Argout possède des balcons assez intéressants. Au 28 de la rue des Vieux-Augustins, habitait, en l'an XIII, le personnage énigmatique connu sous le nom de Savalette de Langes (l'homme-femme).

N° **40**. **Rue du Louvre** (tronçon). La partie comprise entre la rue d'Argout et la rue d'Aboukir a été percée en 1909. Cette percée a fait disparaître, dans la rue d'Argout, les numéros 51 et 53 qui dataient du XVIIIe siècle.

N° **63**. **Passage du Vigan** (1825). Doit son nom à un hôtel meublé. Au bout du passage, du côté de la rue

d'Aboukir, après avoir passé une voûte nous voyons de jolis bas-reliefs dans une petite cour. La maison où commence le passage (hôtel meublé dit d'Alsace, 63, rue d'Argout), est condamnée à disparaître prochainement,

N° **54**. Peintures murales d'un marchand de bois, et à côté petit hôtel ancien au 56.

Rue de la Jussienne.

Doit son nom par corruption à une chapelle de Ste-Marie-l'Égyptienne du XIVe siècle, qui y était située au coin nord de la rue Montmartre. Les jeunes filles qui craignaient d'être enceintes venaient y prier. Cette chapelle renfermait un vitrail représentant la sainte sur le pont d'un bateau, troussée jusqu'aux genoux, avec cette légende : « Comment la sainte offrit son corps au batelier pour payer son passage ». Le curé de St-Germain-l'Auxerrois fit enlever ce vitrail en 1660. La chapelle servit à la corporation des Drapiers et fut démolie en 1791. Le poète Gilbert habita la rue au 4 (ancien). La rue Soly, qui s'appelait rue Job au XVIIe siècle, et qui commençait rue de la Jussienne pour se terminer rue des Vieux-Augustins (rue d'Argout), fut supprimée en 1883.

* N° **2**. Très joli hôtel avec ferrures et mascarons. Fut habité par Dupleix, le défenseur de Pondichéry. Le financier Perruchot. Caisse de la spéculation sur les grains, flétrie sous le nom de « Pacte de famine ». Mme Dubarry y habita après la mort de Louis XV. Aujourd'hui l'hôtel est occupé par l'Assistance publique (Dispensaire du IIe arrondissement) et par une école de bijouterie fondée en 1867.

(Nous avons terminé ici la descente de la rue Montmartre et de ses affluents dans le IIe arrondissement. Nous allons prendre la rue Tiquetonne.)

Rue Tiquetonne.

Se nommait, en 1372, rue Denis-le-Coffrier. Elle doit son nom, par corruption à Rogier de Quinquentonne, riche boulanger de la rue en 1400. La rue Tiquetonne allait jadis de la rue Montmartre à la rue Montorgueil. On lui a ajouté, en 1868, la rue Pavée-St-Sauveur (entre les rues Montorgueil et Dussoubs) et la rue du Petit-Lion (entre les rues Dussoubs et St-Denis). Vestier habita rue du Petit-Lion. Le comédien Scaramouche mourut rue Tictonne, comme on appelait alors la rue, en 1694. Il fut enterré à St-Eustache.

N° **31**. Très curieuses fenêtres d'un hôtel du XVIIIe siècle.

N° **44**. A la Grappe d'Or. (Fenêtres cintrées à l'entre-sol.)

N° **27**. Vieille maison ainsi qu'aux 25, 15 (voir la cour du 15 qui possède deux étages de caves).

N° **25**. **Rue Française** (tronçon compris jusqu'à la rue Etienne-Marcel). Ex-rue Françoise (1543). Au 4, mascaron.

N° **13**. Hôtel du XVIIIe siècle.

N° **10**. A l'Arbre à liège. (Ancienne enseigne.)

Nos **4** et **2**. Ces maisons possèdent des caves curieuses comme profondeur, qui s'étendent sous la rue. Au 24 prenons la rue Dussoubs.

Rue Dussoubs.

S'appelait au XIIIe siècle rue Gratte-C..., puis rue des Deux-Portes-St-Sauveur. En 1881, on lui a donné le nom de Dussoubs en mémoire d'un représentant du peuple tué sur une barricade de la rue Montorgueil, le 4 décembre 1851. La rue doit être prolongée jusqu'à la rue d'Alexandrie (une amorce existe de ce côté au 13), à travers l'ancien entrepôt de glaces de St-Gobain, aujourd'hui transformé en écoles, entrepôt qui s'étendait entre les rues Thévenot (Réaumur) et du Caire. La rue Dussoubs a un aspect pittoresque. Le marquis de Favras fut arrêté à hauteur du 11, le 24 décembre 1789. Il venait de rendre visite à M. de La Ferté, trésorier de la marine, qui habitait la rue. La fabrique de l'église St-Sauveur était située du côté pair, au premier angle de la rue St-Sauveur, au XVIe siècle.

N° **7**. Rue Marie-Stuart (que nous visiterons tout à l'heure et qui nous mènera rue Montorgueil).

N° **10**. Passage du Grand-Cerf. (Voir 145, rue St-Denis.)

N° **12**. Là se trouvait, avant 1909, la petite entrée de l'hôtel Coislin qui s'ouvrait 43, rue Greneta.

Nos **15** et **17**. Maisons anciennes et curieuses ainsi qu'aux : 5, 7, 12, 36, 25 *bis*, etc.

N° **21**. Maison où mourut, pauvre, en 1793, Charles Goldoni, le Molière italien. (Inscription.)

N° **24**. Dans la cour, hôtel avec joli perron à balustres en fer.

N° **30**. Maison de la Gourdan, célèbre entremetteuse au XVIIIe siècle.

(Avant de prendre la rue Marie-Stuart, visitons la rue Greneta qui coupe la rue Dussoubs.)

Rue Greneta.

(Partie comprise entre la rue Montorgueil et le boulevard Sébastopol.)

La partie comprise entre les rues Montorgueil et Dussoubs s'appelait rue Beaurepaire en 1253; entre les rues Dussoubs et St-Denis, c'était la rue du Renard, ex-rue Percée au XIVe siècle. En 1868, ces deux rues ont été ajoutées à la rue Greneta (jadis Garnetal) qui allait de la rue St-Denis à la rue St-Martin (dans le IIIe arrondissement) et tout l'ensemble a pris le nom de Greneta à cette époque. Voiture habita le 18 (ancien) et l'abbé de Vermond le 20 (ancien).

N° **45**. Niche privée de sa madone.

N° **51**. Cette maison possède des caves curieuses, du XVe siècle.

N° **48**. **Cité Beaurepaire**, qui était jeu de paume sous Louis XIV, puis cour de roulage.

N° **32**. **Cour Greneta**, qui est un passage aboutissant 163, rue St-Denis.

N° **28**. Échoppe peinte en rouge (Cotrel, marchand d'abats). De ce côté, depuis la rue St-Denis jusqu'à l'emplacement du boulevard Sébastopol, la rue Greneta longeait l'hôpital de la Trinité.

N° **41**. Emplacement de l'hôtel du duc de Coislin sous Louis XIV. Cet hôtel s'étendait sur le 43 et jusqu'au 12 de la rue Dussoubs. L'actrice Laruette y habita. Démoli en 1909, ainsi que le 43 qui possédait une cour curieuse.

Rue Marie-Stuart.

En 1390 elle portait un nom obscène, puis on l'appela rue Tire-Boudin. Ce n'est qu'en 1809 que le nom actuel lui fut donné officiellement en l'honneur de la reine (1542-1587), qui, dit-on, lors de son entrée à Paris en 1558 fut justement offusquée du nom de cette rue. Tiberio Fiorilli, célèbre comédien italien, connu sous le nom de Scaramouche, demeurait dans la rue en 1691. Il mourut en 1694 rue Tictonne. Jetons un coup d'œil sur le 2, sur le 5, à l'enseigne des Ciseaux d'Or, et nous arrivons rue Montorgueil.

Rue Montorgueil.

(Tronçon compris au nord de la rue Étienne-Marcel.)

La rue Étienne-Marcel a fait disparaître, du côté des chiffres impairs de la rue Montorgueil, l'impasse de la Bouteille (ancien 31) qui avait été établie le long des murs de l'enceinte de Philippe Auguste. Au XVIIe siècle, on la désignait sous le nom de rue de la Cueiller. Sur l'immeuble contigu à l'impasse de la Bouteille, qui se trouvait dans l'axe de la rue Étienne-Marcel, était l'inscription : « Ici est l'ancien mur de la ville de Paris ». Du côté des chiffres pairs, la rue Étienne-Marcel a fait disparaître, dans la rue Montorgueil, le Parc aux Huîtres, qui se trouvait en face de l'impasse de la Bouteille (sol de la rue Étienne-Marcel). La rue Montorgueil a été pendant longtemps le grand marché aux huîtres. Le Parc aux Huîtres remplaçait une maison démolie où était né, en 1780, Béranger, le grand chansonnier.

N° **48**. Maison Jouanne, dite des Tripes à la mode de

Caen. Ancien restaurant fondé en 1830, en face sur l'emplacement du 39. La maison a été reconstruite en 1879. (Enseigne moderne.)

N° **47**. Ancien bureau central des Chaises à porteur. Le prix de la course ou de la première heure était de 30 sols, les heures suivantes se payaient 24 sols tant de jour que de nuit.

N° **51**. Enseigne au-dessus de la porte (compas et attributs). L'architecte Rohaut de Fleury. La pâtisserie Shtorer qui occupe le rez-de-chaussée de cette maison possède des panneaux de Paul Baudry (1864), datés et signés.

* N^os **64** à **72**. Très curieuse auberge du Compas d'Or datant du commencement du XVIe siècle. (Voir la cour où se trouve encore un vaste hangar qui abritait jadis les coches partant pour Dreux.) Les 68, 70, 72 furent occupés par le fameux restaurant Philippe. Au-dessus de la boutique du 68, à l'enseigne de la Gaine d'Or, se trouvent de curieuses statuettes (sujets de chasse), ainsi qu'au-dessus de la boutique du boucher au 70.

N° **78**. Restaurant du Rocher de Cancale qui possède au premier étage de très intéressantes peintures de Gavarni. L'ancien restaurant du Rocher de Cancale était en face au 59, au coin de la rue Mandar, et était tenu par le père Baleine. La société du Caveau s'y réunissait. Les dîners du Caveau dataient de 1737 et avaient eu pour fondateurs Piron, Collé, Crébillon fils, etc. Ils avaient lieu avant la Révolution dans un cabaret dit le Caveau, au carrefour de Bussy. En 1796 les dîners du Caveau se réorganisèrent rue Montorgueil sous le titre de dîners du Vaudeville. Puis ce furent les dîners du Caveau moderne, en 1807, où fut reçu Béranger en 1813, et les soupers de Momus. En 1854, le Caveau fut fondé des

épaves de ces diverses sociétés, et abandonna la rue Montorgueil. Le restaurant actuel du Rocher de Cancale fut fondé en 1820 : c'était autrefois le Petit Rocher, et à la déchéance du premier, son propriétaire, Pécune père, adopta l'ancien titre du Rocher de Cancale. Balzac, Eugène Sue, Théophile Gautier, Alexandre Dumas y fréquentèrent. Béranger y fonda son Caveau et après lui Nadaud y fit étinceler son talent.

N° **59**. Là se trouvait le premier restaurant du Rocher de Cancale. Enseigne du Beau-Noir qui se trouvait précédemment 5, rue du Jour.

N° **73**. Ferrures de balcon avec chiffre.

Rue des Petits-Carreaux.

Doit son nom au marché des Petits-Carreaux qui était pavé de carreaux, ou, d'après les frères Lazare, à une fabrique de petits carreaux qui avait existé au 24 de la rue. La rue a été longtemps confondue avec la rue Montorgueil.

N° **1**. Orné de mascarons.

N° **10**. Enseigne : Au Planteur.

N° **16**. Là se trouvait encore en 1903 un bar moderne où se réunissaient le dimanche les musiciens à embaucher. (Le carreau des musiciens.) Jadis ils se réunissaient chez Zublet, aux Trois Bouteilles, dans une maison (autrefois le 24) détruite par la rue Réaumur. Depuis 1903 le rendez-vous des musiciens s'est transporté au café de la Chartreuse (24, boulevard St-Denis). La rue Réaumur a détruit le 18 où habita Merlin de Thionville en 1792.

N° **26**. Emplacement de la cour Lanoy. Cet ancien passage de la cour des Miracles aboutissait sur l'empla-

cement du 102 actuel de la rue Réaumur. Au 9 de cette cour se trouvait jadis le tripot tenu par Jean Dubarry, amant de Jeanne de Vaubernier. Elle était la fille de Jean-Jacques Gomard de Vaubernier (d'autres disent du moine Gomard) et on l'avait connue chez la Gourdan sous le nom de Mlle Lange. Elle devint la maîtresse de Louis XV qui, pour lui donner rang à la cour, lui fit épouser Guillaume Dubarry, frère de Jean. Dans la demeure de Jean Dubarry, habita le publiciste Hébert, rédacteur du *Père Duchesne*. C'est là qu'il fut arrêté le 14 mars 1794, et il finit, comme la Dubarry, sur l'échafaud. Avant 1788 il était contrôleur au théâtre des Variétés.

N° **30**. **Rue du Nil**, qui existait en 1603 sous le nom de rue de la Corderie, puis rue Boyer, rue de la Cour-des-Miracles et rue Neuve-St-Sauveur au XVIIe siècle. En 1867 on lui a donné son nom actuel en raison du voisinage de la place du Caire. Au 1 nous indiquons à titre de curiosité une réclame amusante sur la boutique d'un marchand de chaussures : « Palais d'Erneste dit le Sauveur. Erneste est comme Bayard sans peur ni reproche. Vente annuelle de 50 000 paires de chaussures depuis 0 fr. 50 » ! La rue du Nil possède des vieilles maisons. Le 5 qui s'intitule : « Au Bleu Léman », n'a rien qui rappelle les rivages du lac de Genève, pas plus d'ailleurs que la rue ne rappelle le fleuve des Pharaons.

N° **32**. Curieuses fenêtres à l'entresol.

N° **38**. Ancienne maison à angle aigu au coin de la rue d'Aboukir. Autres maisons anciennes : 40, 42, 45, etc.

Rue Poissonnière.

C'était le Val Laronneux en 1270, puis le Champ des Femmes, puis rue des Poissonniers. Elle servait aux marchands de poissons qui se rendaient aux Halles.

N° **1**. Belle statue de la Vierge.

N° **2**. Hôtel avec sculptures appartenant à M. de Noisy au commencement du XVIIIe siècle. Ancienne inscription de rue : Rue des Poissonnières. Au rez-de-chaussée se trouve une ancienne pharmacie : Vauquelin (1788-1820). Deslauriers (1820-1850). Comar-Fournier, etc.

Nos **3** et **4**. Anciens hôtels. Au 7, enseigne du Réveille-Matin.

N° **21**. On vient de démolir en 1907, sur cet emplacement, un hôtel de 1660 qui possédait un très joli balcon. Il fut habité par Gauthier de Montdorge, trésorier de la Chambre aux deniers au XVIIIe siècle, et par Grétry en 1787. Autres anciennes maisons de la rue : 30, 23, 25, etc.

Boulevard Poissonnière (1676) (côté impair).

N° **1**. Enseigne de bonnetier : Aux Limites de la Ville de Paris, rappelant une inscription qui s'y trouvait de 1726 à 1837.

N° **7**. Phonocinéma Gaumont (1907).

N° **7** *bis*. Rue du Sentier. (Voir la notice plus bas.)

N° **9. Rue St-Fiacre.** Créée en 1630 sous le nom de rue du Figuier. En 1699 elle était fermée à ses deux extrémités par une grille de fer et très mal fréquentée. A la fin du XVIIIe siècle les grilles disparurent. La rue doit son nom à un petit fief, dit de St-Fiacre, sur lequel elle a été

ouverte. Ce fief appartenait à une communauté. Au 16, ancien hôtel. Au 6, hôtel de M. de Curis, du XVIIIe siècle. Au 8, ancienne petite maison. Au 20, habite M. Frédéric Febvre, sociétaire retraité de la Comédie-Française.

N° **9**. Duchesse douairière de Richelieu, née Thérèse Rouillé (1708).

N° **11**. Hôtel du fermier général Augeard, conseiller du duc d'Orléans (1750). Le banquier Odier (1815). Bouillon Duval aujourd'hui.

N° **15**. Cercle des Méridionaux, installé là depuis 1899. Il était antérieurement au 6 du boulevard, dans la même maison que le café Frontin, qui a été englobé dans la maison du journal *le Matin*.

N° **19**. Construit par Cellerier. Cousin de Méricourt, caissier des États de Bourgogne (1787). Cette maison fut habitée par sa propriétaire Mme de Provigny, qui, ne voulant pas de voisins, occupait pour son usage personnel les six vastes appartements de l'immeuble. Elle s'était cloîtrée là en plein Paris, devenue veuve après un an de mariage. Elle s'est éteinte en 1908 à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, laissant une grosse fortune, dont une partie pour les pauvres de Paris. Aujourd'hui, École pratique de commerce. Peintures murales (1909).

* N° **23**. Hôtel de Montholon dessiné par Soufflot le Romain (1775). Plus tard dépôt de la manufacture des tapis d'Aubusson. Maison Sallandrouze abîmée le 2 décembre 1851. Chaix d'Est-Ange avant 1852. Là fut fondée *la Nouvelle Revue*, dirigée par Mme Adam. Propriété de la Compagnie l'Union.

N° **27**. Parisiana (Théâtre-café-concert). Bâti sur l'emplacement de l'orangerie de l'hôtel Sénozan. Dans le même immeuble le journal *Comœdia*.

N° **29**. Enseigne de la Porte-Montmartre.

Rue du Sentier.

C'était jadis un sentier, indiqué au XVIIe siècle, qui conduisait aux remparts. Le nom de sentier est peut-être une altération du mot chantier, car la rue fut ouverte sur l'emplacement d'un grand chantier de bois. La partie comprise entre les rues de Cléry et des Jeûneurs se nommait, en 1632, rue du Gros-Chenêt. Cette rue, qui devait son nom à une enseigne, a été réunie à la rue du Sentier en 1849. Le peintre Nattier mourut rue du Sentier, en 1766.

N° **7**. Vieille maison. Au 10, mansardes.

N° **8**. M. Lebrun, marchand de tableaux, mari de Mme Vigée-Lebrun, après la Révolution. A la salle Lebrun (4, rue du Gros-Chenêt) eut lieu, en 1826, la vente publique des œuvres de David.

N° **12**. Maison où habita Mme de Staël.

N° **23**. Emplacement de l'hôtel du président Hénault (1760).

Nos **22** et **24**. Maison de Le Normand d'Étioles, où il se retira lorsqu'il se sépara de la Pompadour, sa femme. Après la mort de cette dernière il épousa une danseuse de l'Opéra, Mlle Rem (Rem-publicam), qui reçut la haute société et dont il eut une fille : Mme de Linières. Le 24 servait de petite maison à Le Normand pour se consoler. Cette maison touchait par le fond à celle de la rue de Cléry habitée par la Poisson. Elle fut vendue en 1802 au grand-père de M. Denormandie. Elle possédait des plafonds de Fragonard et des dessus de portes de Boucher, achetés par M. Double et transportés rue Louis-le-Grand.

N° **33**. Maison habitée par Mme de Pompadour au

moment de son mariage avec le fermier général Le Normand d'Étioles. Cette maison vient d'être remaniée et transformée pour le commerce (1907).

N° **35**. Ancien hôtel ainsi qu'au **41**.

N° **30**. Sophie Gay (Marie-Sophie Michault de La Valette) y habita chez ses parents jusqu'à son premier mariage, en 1791, avec Gaspard Liottier, époque où elle s'installa au 24. Elle alla ensuite rue de Grammont, puis 342, rue Basse-du-Rempart, maison qui passa à son gendre, M. Enlart. A la suite du désaccord avec son mari elle se retira à Épernay, puis au moment de son divorce elle revint à Paris et habita une maison garnie rue du Colombier. En l'an XI, devenue la femme du citoyen Gay, elle habita Aix-la-Chapelle, puis à Paris, en l'an XIV, au 11 de la rue Martel. Le plus souvent elle résidait au domicile du citoyen Gay, 882, rue Neuve-des-Mathurins.

N° **32**. Bel hôtel du président Masson de Meslay, échevin (1700). Le chancelier Daubray.

Boulevard de Bonne-Nouvelle (1676) (côté impair).

Le 2 décembre 1851, le boulevard de Bonne-Nouvelle ainsi que le boulevard Poissonnière furent le théâtre d'une vive fusillade qui porta surtout sur les maisons.

N° **21**. A assez de caractère. Il a été construit avec des pierres provenant de la démolition de l'ancienne église St-Paul.

N° **11**. (Bas-reliefs). Maison construite en 1793 avec des pierres provenant des démolitions de la Bastille.

N° **3**. (A titre de curiosité). Enseigne d'une maison de pédicure qui s'institule : Institut podophile! Au 1, maison de tailleur peinturlurée.

Rue de la Lune (1630).

Doit son nom à une enseigne.

N° **1**. Ancienne boutique des Brioches de la Lune (enseigne). A côté, au 3, Brioches du Soleil. Au 2, ancienne maison.

N° **12**. Inscription : Les Sœurs de la Charité de N.-D. de Bonne-Nouvelle (1740). Cette maison avait été donnée aux pauvres de la paroisse en 1693, à l'occasion de l'établissement des Sœurs de la Charité sur la paroisse. Fait partie actuellement de l'école communale qui est au 14.

Entre le 23 et le 25 est l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, construite en 1624 sur l'emplacement de la chapelle Ste-Barbe, détruite lors du siège de Paris par Henri IV (1593). La première pierre du chœur a été posée en 1628, comme nous le rappelle une médaille placée dans la travée de la chapelle aménagée à la gauche du maître autel. L'Église doit son nom à l'Annonciation qu'un Ange avait faite à la Vierge de la bonne nouvelle de la venue d'un fils. Anne d'Autriche, restée stérile pendant vingt-trois ans, fréquenta ce sanctuaire, et à l'occasion de la naissance de Louis XIV, la reine offrit à l'église le tableau qu'on y voit où elle est figurée à côté d'Henriette de France. On y a inauguré en 1908 des peintures murales, œuvre de M. Félix Villé. Ces peintures recouvrent le pourtour de la voûte centrale. L'église a été reconstruite presque entièrement sous la Restauration sur les plans de Godde. La tour seule subsiste de l'ancienne église démolie en 1823.

N° **27**. Maison ancienne ainsi que ses voisines.

N° **28**. Là se trouvait avant 1790 la communauté des Filles de la Petite Union Chrétienne. Démolie en 1820.

C'était la succursale de la maison St-Chaumont (rue St-Denis). Cet établissement, dit aussi du Petit St-Chaumont, avait été fondé par Louis de Noailles sur le modèle de la communauté de la rue St-Denis.

N° **41**. Ferrures. Semble avoir été un ancien hôtel.

N° **38**. Était occupé sous Louis XVI par la Compagnie colonelle des Gardes françaises.

La rue de la Lune coupe quatre petites rues que nous allons visiter successivement.

Rue Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Date du commencement du XVIIIe siècle. Elle a été tracée sur la Butte aux Gravois.

N° **1**. Ancienne enseigne.

N° **2**. Inscription ancienne : Rue N.-D.-de-Bonne-Nouvelle.

N° **9**. Ancien hôtel (Bas-relief dans la cour).

N° **11**. Sous l'Empire s'y trouvait un corps de garde.

Le cimetière de la paroisse N.-D.-de-Bonne-Nouvelle, attenant à l'église, longeait la rue entre les rues Beauregard et de la Lune avant la reconstruction de l'église.

Rue Thorel (XVIe siècle).

Jadis rue Ste-Barbe. Rue Portalès en 1867. Nom actuel en 1885 en souvenir du docteur Thorel (1815-1844), conseiller municipal, qui habitait la rue au moment de son décès.

N° **2**. Inscription : Ancienne rue Portalès. Au 4, boutique moderne d'un menuisier d'art.

Rue de la Ville-Neuve (XVIe siècle).

Jadis rue Neuve-St-Étienne. Bâtie sur la Butte aux Gravois. Le peintre Victor Chartier habitait au 2 en 1808.

N° **11**. Très joli petit hôtel ancien. Assurance la Générale depuis 1842.

N° **8**. Médaillons représentant Jean Goujon et Philibert Delorme.

Anciennes maisons : 3, 5, 10.

Rue Notre-Dame-de-Recouvrance.

Petite rue Poissonnière en 1540. Nom en 1680. Doit son nom à l'église N.-D. de Bonne-Nouvelle dite N.-D. de Recouvrance.

N° **6**. Ancienne maison.

N° **15**. Curieuse petite porte d'entrée, ainsi qu'aux 11 et 13.

N° **18**. Vierge dans une niche.

Rue Beauregard (XVIIe siècle).

Doit son nom à la belle vue dont on y jouissait au sommet de la colline dite Mont-Orgeuil. Elle formait jadis les limites de la Ville Neuve, construite sur la Butte aux Gravois. Les maisons en furent rasées lors du siège de Paris en 1593. Catherine Monvoisin, dite la Voisin, avait fait construire à la Villeneuve-sur-Gravois une luxueuse habitation. Cette maison était sans doute à la pointe de la rue Beauregard, avec sortie rue de la Lune. La fameuse sorcière avoua à l'instruction 2 500 crimes

capitaux. Elle fut dévoilée par Nicolas de La Reynie, qui est le véritable héros de l'affaire des Poisons.

N° **1**. Assez curieuses fenêtres à l'entresol.

N° **3**. Madone dans une niche vitrée.

N° **19**. Enseigne : Au bon Coing.

N° **32**. Madone moderne dans une niche vitrée.

N° **36**. Ferrures de balcon.

N° **46**. Très ancienne maisonnette ainsi qu'au 52 où on accède par des marches.

Rue de Cléry.

Ouverte en 1634 sur l'ancien chemin des Gravois. S'appela rue Mouffetard entre la rue Poissonnière et la porte St-Denis. Doit son nom à un hôtel de Cléry qui y était situé.

Mme de Pompadour est née rue de Cléry, dans une maison appartenant à M. d'Ombreval. Cette maison touchait par le fond au 24 actuel de la rue du Sentier.

Pierre Corneille habita la rue avec son frère Thomas. Casanova, le peintre, élève de David, habitait le 30 (ancien) en 1808. Ducis habitait le 23 (ancien).

A l'angle de la rue de Cléry et de la rue Beauregard, le baron de Batz tenta de sauver le roi le 21 janvier 1793. Tout était combiné et l'endroit très bien choisi. Le boulevard montait, et n'était pas nivelé comme aujourd'hui. Batz avait comme complices le marquis de La Guiche, le marquis de Pons, le prince de St-Mauris, le comte de Marsan qui habitait rue de Cléry une maison contiguë à celle d'André Chénier, et son secrétaire Devaux qui habitait rue Ste-Barbe (rue Thorel). C'est dans un de ces deux endroits que le roi devait être caché provisoirement. Jean de Batz s'était assuré aussi le concours de cinq

à six cents royalistes. Le projet fut déjoué. Quelques conjurés seuls furent présents et trois furent massacrés sur place. Jean de Batz parvint à s'échapper et apprit par quelques-uns de ceux qui avaient manqué au rendez-vous que des gendarmes envoyés par la Commune avaient monté une garde sévère devant leurs portes en les empêchant de sortir. On ne sait pas encore comment le baron de Batz, digne parent de d'Artagnan, fut trahi.

N° **96. Rue Chénier**. Ouverte en 1660. Jadis rue St-Claude. Nom, en 1804, en l'honneur du poète (1762-1794), mort sur l'échafaud. Au 10, ancienne inscription de rue : rue Claude. Le mot Saint a été effacé pendant la Révolution.

N° **97**. Maison d'André Chénier en 1793. Il y avait encore des attaches en 1794, bien qu'il habitât surtout Versailles à cette époque. (Inscription.) Un négociant a pris comme enseigne : Au Poète de 93.

N° **91**. Vieille maison. Mansarde à poulie.

N° **89. Rue des Degrés** (XVIIe siècle). Formée d'un escalier de quatorze marches. Elle n'a aucune ouverture et elle est la plus petite rue de Paris (5 m. 75).

N° **75**. Vieille maison.

N° **72. Rue St-Philippe** (1718). Jadis rue St-Philippe-de-Bonne-Nouvelle.

N° **47**. Vieille maison. Au 41, balcon (hôtel du Balcon). Pour le 31, voir 2, rue Poissonnière.

N° **29. Rue de Mulhouse**. Ouverte en 1843 sur l'emplacement de l'ancien hôtel Le Blanc qui s'étendait jusqu'à la rue Poissonnière. Cet hôtel avait été, au XVIIe siècle, celui du financier Picard, puis hôtel de Cuisy et de Berthelot de Pléneuf, père de Mme de Prie qui y naquit. Le Blanc (1728). Necker et sa fille Mme de Staël y habitèrent. Cet hôtel fut démoli en 1842. A côté de

l'hôtel Le Blanc se trouvait, sous le premier Empire, le Cadastre (emplacement du 25 environ).

N° **44**. Enseigne : Au Mont-Blanc. Belles portes au 42, ainsi qu'au 34.

Nos **21** et **19**. Faisaient partie de la même propriété qui appartenait au XVIIe siècle à Robert Poquelin, prêtre et frère de Molière, qui en fit donation en 1700 à Louis de Lubert, dont les héritiers vendirent en 1778 à Pierre Lebrun, qui faisait le commerce de tableaux. Au 21, qui a été démoli, habita Mme Vigée-Lebrun avant 1793. Elle y donna des fêtes à la grecque dans une salle qui servit de théâtre et dans laquelle on dit la messe secrètement pendant la Terreur. Lebrun, son mari, fit construire à l'extrémité de l'immeuble une maison qui s'ouvre 8, rue du Sentier, aux dépens des jardins de l'ancien hôtel Poquelin. C'est là que Mme Lebrun retrouva son mari en 1801, après une émigration de neuf années. Le 19, qui est ancien, et où se trouvent d'assez belles portes, est depuis longtemps dans la famille de M. le sénateur Poriquet.

N° **9**. Mme de Clercy, l'amie de l'abbé Terray.

Rue Réaumur.

(Partie comprise depuis le boulevard Sébastopol jusqu'à la rue Notre-Dame-des-Victoires.)

La rue a été formée en 1851, dans le IIIe arrondissement, entre la rue du Temple et la rue St-Denis, par la réunion des rues du Marché-St-Martin et Royale-St-Martin. Le percement entre la rue St-Denis et la rue Notre-Dame-des-Victoires a été exécuté en 1895 et a fait disparaître le côté droit de la rue Thévenot (le côté gauche existe toujours entre la rue St-Denis et la rue des

Petits-Carreaux), qui s'appelait cul-de-sac des Cordeliers au XIVe siècle. La rue Réaumur a absorbé également l'impasse Thévenot, le passage des Messageries, et une partie de la rue Joquelet (rue Léon-Cladel). La rue Thévenot avait reçu son nom en 1676 à la requête d'André Thévenot, contrôleur en chef des rentes à l'Hôtel-de-Ville. Son petit-fils fut échevin, et c'est un Thévenot qui importa en France le café. Parmi les maisons disparues du côté pair de la rue Thévenot se trouvait le 24 qui était mairie sous la Restauration et le 28 qui se trouvait en face de la rue Dussoubs. C'était l'ancienne demeure de Joséphine de Beauharnais, et c'est là qu'était né le Prince Eugène.

N° **63**. Immeuble qui s'intitule Palais byzantin.

N° **65**. Ancienne maison. (Ancien 5 de la rue Thévenot.)

N° **75**. Cygnes sculptés. Ancienne maison de la rue Thévenot ainsi qu'au 77. En face du 79 (ancien 17) est la statue d'un piocheur par Bailly (1904). On se demande ce que vient faire cette statue ici (?).

N° **100**. **Passage de la Cour-des-Miracles**, formé sous Louis XIV. C'était l'entrée de l'ancienne Cour des Miracles qui a perdu tout son cachet. La corporation mystérieuse des Truands, qui exploitait la mendicité et la prostitution, y avait son dernier repaire qui fut purgé par Louis XIV en 1656. En 1784, on construisit dans la Cour des Miracles une halle à la marée qui devint en 1792 un atelier de ferronnerie. La cour devint alors la Cour des Forges. Aujourd'hui l'emplacement de la cour est occupé en partie par une école municipale, qui s'étend également sur l'ancien entrepôt des glaces de St-Gobain. Ce qui reste de la cour a encore un aspect curieux. L'ancienne impasse Thévenot partait du 100

actuel de la rue Réaumur pour aller aboutir devant le 85 *bis* actuel. Cette impasse, tout entière absorbée par la rue Réaumur, s'appelait, en 1372, ruelle du Crucifix, cul-de-sac du Petit-Jésus en 1622, impasse de l'Étoile en 1768 et impasse Thévenot en 1873.

La rue Réaumur, dans le reste de son parcours, possède de grands immeubles modernes. Au 97, où on eut la bonne idée d'installer dans une boutique une gare du Métro. Au 111 est le journal *la République* et au 113 *la Liberté*.

Rue Notre-Dame-des-Victoires.

La rue commença à être tracée en 1633 sur l'ancien Chemin-Herbu. Entre la rue Joquelet (Léon-Cladel) et la rue Montmartre elle s'appela rue Percée. Doit son nom à l'église. De 1793 à 1806 elle se nomma rue des Victoires-Nationales. Prieur de la Marne habita le 22 (ancien).

N° **48**. Maison construite en 1884 (colonnes à demi engagées). (La Foncière.)

N° **44**. Maison érigée en 1884 avec motifs et bandeaux sculptés.

N° **30**. Hôtel du comte de Lude (1740).

N° **13**. Grand immeuble ancien. (Mascaron.)

N° **28**. Emplacement d'un des hôtels du financier Samuel Bernard, puis de son petit-fils le marquis de Boulainvilliers qui y avait installé la ferme générale des Messageries. Bureaux du Chemin de fer de l'Est. Sous le premier Empire les Messageries Impériales y étaient installées. On voit encore au-dessus de la porte l'ancienne inscription presque effacée des Messageries.

N° **20**. Cabaret en sous-sol qui s'intitule : Au Caveau

de la Victoire. A côté est un hôtel meublé qui se nomme hôtel du Midi et du Nord. (Tout le monde doit être satisfait.)

N° **16.** On a démoli là, en 1906, un joli hôtel avec mascarons, balustres de chêne, rampes en fer forgé, etc. Cet hôtel était appelé hôtel du chancelier de L'Hospital. Les jardins s'étendaient jusqu'à la rue du Mail, jusqu'à un petit pavillon où résida Olympe de Gouges. (Salle Erard actuellement.) L'hôtel fut habité par le président d'Hozier, juge d'armes et auteur de l'*Armorial de France*. En 1790 ce fut une école de jeunes élèves, et en dernier lieu il était occupé par un établissement de bains. En face, au 5, est la caserne de la Banque.

N° **14.** Hôtel des Maillard, famille de robe. (Escalier.)

N° **10.** Hôtel du XVIIIe siècle.

N° **4.** Ancien hôtel. Mansardes à poulie.

N° **2.** La maréchale d'Estrées. (La maison s'ouvre 9, place des Petits-Pères.)

Place des Petits-Pères.

Formée en 1850 sur l'emplacement de l'ancienne cour des Petits-Pères. Sur la place se trouve l'église Notre-Dame-des-Victoires. Son nom lui a été donné en souvenir de la prise de la Rochelle sur les protestants en 1627. Louis XIII en posa la première pierre en 1629, mais elle ne fut commencée qu'en 1656 par Pierre Lemuet et terminée en 1740 par Libéral Bruant et Gabriel Leduc. Elle faisait partie du couvent des Augustins déchaussés, dits Petits Pères, qui s'étendait jusqu'à la place de la Bourse. Ce couvent avait été fondé en 1609, mais il ne s'était installé là qu'en 1690. Il fut démoli en 1790. L'église fut saccagée pendant la Révolution, puis elle

servit de Bourse. Napoléon la rendit au culte en 1807. La chapelle de la Vierge a toujours été le but de pieux pèlerinages. (Nombreux ex-voto.) Lulli y fut enterré. (Monument par Coysevox.) (Peintures de C. Vanloo.) La chapelle primitive des Augustins sert aujourd'hui de sacristie. Dans le chœur de l'église se trouvent sept tableaux de C. Vanloo.

De la place se détache le **passage des Petits-Pères** qui a été créé en 1677, sur l'emplacement de l'hôtel de La Ferrière qui fut habité quelque temps par Grimod de La Reynière, le fameux gastronome, et le musicien Mondouville. Le passage, jadis, formait équerre et aboutissait rue des Petits-Champs ; la rue de la Banque en a absorbé la moitié.

La place est longée au sud par la **rue des Petits-Pères** (1615), ex-rue Neuve-des-Petits-Pères. Au 8 et au 4 nous voyons des madones et au 4 *bis* une construction en saillie.

Rue de la Banque.

La rue a été ouverte en 1777 entre la rue des Petits-Champs et le passage des Petits-Pères et s'appelait passage des Petits-Pères. La partie nord a été ouverte en 1844 sur les terrains de l'hôtel de La Ferrière et de Bouillon, bâti par Mansart à la fin du XVIIe siècle. Cet hôtel était alors la propriété de Mathias Pasquier, après avoir appartenu aux Duras, puis aux Charost.

N° **5.** Bougainville est mort dans cette maison en 1811. (Inscription.) Galerie Vivienne. (Voir rue Vivienne.)

N^os **9-11-13.** Hôtel du Timbre, bâti par Baltard et Paul Lelong de 1830 à 1844.

N° **12**. Caserne de la Banque (1857). Garde républicaine.

N° **8**. Mairie du IIe arrondissement (1849), construite par Girard et Baltard sur les terrains du couvent des Petits-Pères. Une cour sépare la mairie de l'entrée ouest de l'église Notre-Dame-des-Victoires.

Rue du Mail.

Ouverte en 1634 sur l'emplacement d'un jeu de mail qui longeait les remparts. En 1790 Bonaparte logea dans la rue à l'hôtel de Metz (ancien 12). Le poète Destouches habita la rue en 1754, ainsi que la belle Mme Fanny de Beauharnais, parente du premier mari de l'impératrice Joséphine. Spontini habita le 13 (ancien). Mme Filleul, née de Longpré, qui fut peut-être la maîtresse de Louis XV, et certainement celle du financier Bouret, habitait rue du Mail. L'une de ses filles fut la marquise de Marigny et, par conséquent, la belle-sœur de la Pompadour, l'autre fut Mme de Flahault. La marquise de Marigny, après avoir été l'amie du cardinal de Rohan, épousa le marquis de Bourzac, et Mme de Flahault, après avoir été l'amie de Talleyrand et la mère de Charles de Flahault, épousa M. de Souza.

N° **1**. Ancien hôtel. Balcon Louis XVI.

N° **3**. Hôtel de Villarceaux. M. Aguado.

N° **5**. Hôtel construit par Colbert (1666). Au-dessus de la porte d'entrée tête de faune avec magnifiques cornes d'abondance. Dans cet hôtel se trouvent de beaux plafonds. Bureau du journal *le Temps* sous Louis-Philippe.

N° **7**. Très belle maison dépendant autrefois de l'hôtel Colbert. La façade a été refaite. Pilastres cannelés

avec les armes parlantes de Colbert, dans les sculptures des chapiteaux : une couleuvre (coluber).

N° **6**. Hôtel du XVIIe siècle avec mansarde.

N^os **9** et **11**. Ancien petit hôtel.

N° **13**. Salle Erard, construite sur l'emplacement d'un ancien parc à cochons. Là se trouvait jadis, touchant à l'extrémité des jardins de l'hôtel du chancelier de L'Hospital (16, rue Notre-Dame-des-Victoires), un coquet pavillon où habita la fameuse Olympe de Gouges, actrice, auteur, femme galante et tricoteuse qui périt sur l'échafaud. Le pavillon fut rasé et remplacé par la salle Erard. Fourier habita cette maison.

N° **12**. Mme Récamier y habita sous le Directoire avant d'aller s'installer Chaussée d'Antin. Talma y habita. (Appartient à Mme Escudier.)

N° **14**. Sur le balcon du journal *le Rappel* statue de Sthrau, le jeune tambour d'Arcole.

N° **17**. Ancien, ainsi que le 19 qui fut Club des Étrangers en 1791.

N° **27**. Emplacement de l'ancien hôtel Lacour-Deschiens. Aujourd'hui passage aboutissant 7, rue Paul-Lelong.

Rue Vide-Gousset.

Avant la formation de la place des Victoires, la rue faisait partie de la rue du Reposoir. Elle n'était pas éloignée des Fossés Montmartre, jouissait de la réputation actuelle de nos boulevards extérieurs et était le théâtre de vols nombreux commis par les apaches de l'époque. De là le nom de Vide-Gousset.

A cause des impôts dont il était accablé le peuple surnomma cette rue : Rue Terray, et gratta l'ancienne ins-

cription de Vide-Gousset pour la remplacer par Terray.

N° **1**. Ancienne inscription de rue, à moitié cachée par la plaque moderne.

Nos **2** et **4**. Hôtel du généalogiste Clérambaut. (Autre entrée 1, rue d'Aboukir.) Avant Clérambaut, le conseiller d'État Pallu, ami de Voltaire. Au 4, portes avec médaillons, escalier précédé d'un vestibule décoré de bas-reliefs. Horloge de 1780. Au 2, balcon. Hôtel de la Sablière. La Fontaine y logea sans doute avant d'aller sur la paroisse St-Roch.

Rue d'Aboukir.

Elle a été formée par trois rues : la rue des Fossés-Montmartre, entre la place des Victoires et la rue Montmartre, ainsi appelée parce qu'elle longeait les fossés de Charles V; la rue Neuve-St-Eustache (1633) entre la rue Montmartre et la rue des Petits-Carreaux; la rue Bourbon-Villeneuve, entre la rue des Petits-Carreaux et la rue St-Denis. Cette dernière rue qui, avant 1639, s'était appelée rue St-Come-du-Milieu-des-Fossés, rue Bourbon en 1639, puis rue Bourbon-Villeneuve, s'appela rue Neuve-de-l'Égalité pendant la Révolution et rue d'Aboukir de 1805 à 1815. Fouquier-Tinville habitait rue Bourbon-Villeneuve avec sa première femme, Dorothée Sanguier. C'est là qu'elle mourut. Le marquis de Vergennes, frère du ministre, avait son hôtel rue Neuve-St-Eustache. En 1865 toute la rue actuelle prit le nom d'Aboukir en mémoire de la victoire de Bonaparte (1799).

Dans la partie de la rue qui s'appelait rue des Fossés-Montmartre se trouvait l'hôtel meublé de la Liberté, plus tard de la Victoire, où était descendu Bonaparte, en dis-

ponibilité au moment du 13 vendémiaire. Fabre d'Églantine y demeura également. Dans la partie qui s'appelait rue Neuve-St-Eustache mourut, en 1701, l'amiral de Tourville Dans cette partie habita également le chevalier Janson d'Oppède, époux de Mlle de Sery, à qui le Régent avait donné le titre et la terre d'Argenton, et aussi un fils. le chevalier d'Orléans, grand prieur de France.

N° **1**. M. de Clérambaut, au commencement du XVIIIe siècle. (Porte au 2 de la rue Vide-Gousset.) Hôtel de la Sablière.

N° **2**. Nouvelle maison construite sur l'emplacement de l'hôtel de la marquise de Pomponne. Cet hôtel, qui s'ouvrait également place des Victoires, avait été construit en 1672 par le maréchal du Hallier de l'Hospital. Sa veuve Françoise Mignot, ex-lingère et grisette, épousa Jean-Casimir de Pologne, après son abdication. Hôtel de Pomponne. Michel Bonnier receveur général du Languedoc jusqu'en 1719, le revend à l'agioteuse Chaumont. L'archevêque de Cambrai, St-Albin. Compagnie des Indes (1723). Hôtel de Massiac. Le marquis de Marigny, frère de Mme de Pompadour, mourut à l'hôtel Massiac, en 1781. En 1789 l'hôtel devint le siège d'un Club colonial monarchique sous la présidence de Cormier. Il était composé de colons de St-Domingue, ennemis des Noirs. Caisse des Comptes courants, an VII. Banque de France, an VIII jusqu'en 1812. Le baron Ternaux (1812).

N° **3**. Joli dessus de porte à moitié caché par une réclame commerciale.

N° **4**. Très intéressante façade ornée de statues.

N° **6**. Ancien hôtel des États du Languedoc. Au commencement du XIXe siècle, bureaux de la Banque de

France, ainsi qu'au 4 et au 2. (Mascaron au-dessus de la porte.)

N° **11**. Ancien hôtel. (Escalier.) Plusieurs historiens y voient l'hôtel où descendit Bonaparte, au quatrième étage, avant le 13 vendémiaire (?).

N° **15**. Ancien hôtel. (Escalier.) Autres hôtels aux 10 et 21.

N° **14**. Du XVIIIe siècle. Dans la première cour, rampe d'escalier à droite. Médaillons. Passage du Vigan (voir 63, rue d'Argout). Doit être démoli, comme son voisin, le 12, l'a déjà été. On doit démolir également le 16 (ancien hôtel) et les numéros 18, 20, 22, 24. Sur cette dernière maison, qui fait l'angle de la rue Montmartre et qui date d'Henri IV, on a placé une plaque rappelant l'ancien nom : Ancienne rue des Fossés-Montmartre. (Ainsi qu'au 1 de la rue.)

N° **30**. Mansarde. Au 32, ancien hôtel, ainsi qu'au 39.

N° **43**. Ancien hôtel. (Escalier.) Aujourd'hui commissariat de police.

N° **46**. Curieuses mansardes.

N° **50**. Escalier sous la voûte d'entrée.

N° **71**. Hôtel (joli escalier).

N° **77**. Joli café Empire fondé en 1812, avec boiseries de l'époque à l'intérieur (dessins de l'architecte Fontaine).

N° **87**. Ancien hôtel. Au 94, balcon avec chiffre.

N° **96**. **Rue de Damiette** (1808) sur l'emplacement de l'ancienne Cour des Miracles, qui en cet endroit avait été remplacée elle-même, en 1784, par la Halle à la Marée supprimée en 1808.

Au 3 de la rue de Damiette, petite maisonnette. Au 2 s'ouvre la **rue des Forges** (1800) qui doit son nom aux forges qui avaient été installées dans l'ancienne Cour des

Miracles. Au 2 de la rue des Forges s'ouvre la **Cour des Miracles** actuelle, et au 4 nous voyons un vieux bâtiment, englobé dans l'École municipale.

N° **96.** Entre le 96 et le 98 de la rue d'Aboukir se trouve la **place du Caire.** Cette place a été ouverte en 1799 sur l'ancien domaine des truands et des cardeurs de matelas. Le nom de Caire lui a été donné en mémoire de la prise de cette ville par Bonaparte en 1798. Au 2 de la place se trouve une maison de style exotique (sphinx et frise avec personnages égyptiens). Cette maison donne ouverture au **passage du Caire** (1799), percé sur l'emplacement du couvent des Filles-Dieu. Ce couvent était précédemment hôpital Ste-Madeleine fondé en 1316. Il fut acheté par les Filles-Dieu, ordre fondé au XIIIe siècle, et l'église fut construite à la fin du XVIe siècle. Le couvent et l'église furent démolis en 1790. Le passage du Caire possède plusieurs galeries. Une (galerie du Caire) aboutit 33, rue d'Alexandrie, une autre (galerie St-Denis) aboutit 237, rue St-Denis, trois autres galeries, dont l'une s'appelle galerie Ste-Foy, s'ouvrent rue du Caire.

De la place du Caire se détache la **rue du Caire** (1799), formée comme le passage sur l'emplacement du couvent des Filles-Dieu. Elle a été prolongée en 1858 jusqu'au boulevard Sébastopol, en absorbant de l'autre côté de la rue St-Denis la cour et le passage de la Liberté. Dans la rue du Caire se trouvent trois entrées du passage du Caire : au 44, au 34, au 16. Anciennes maisons, : 16, 38, 40, etc.

N° **106. Rue d'Alexandrie.** Rue Neuve-de-l'Ursine (de l'Ours) au XVIe siècle. Nom en mémoire de la prise d'Alexandrie en 1798. Elle porta le nom de rue des Filles-Dieu. Au 33, se trouve l'entrée du passage du Caire et au 13, une amorce de la rue Dussoubs.

N° **115**. Ancien hôtel. Joli escalier ainsi qu'au 117.

N° **119**. Balcon et escalier. Balcon au 112.

N° **114**. Au Mouton d'Or (enseigne).

Boulevard St-Denis (1676).

(Côté impair de la partie comprise entre la rue St-Denis et le boulevard Sébastopol.)

N° **13**. « A Coupe toujours ». Boutique d'un marchand de galette (1825). La maison a été reconstruite en 1873, mais la boutique est restée sur son même emplacement.

N° **19**. Au Nègre. Enseigne du magasin fondé en 1797. Sur la même maison (dite au Grand St-Denis), statue de St-Denis, à l'angle de la rue que nous allons descendre.

Rue St-Denis (jusqu'à la rue Étienne-Marcel).

Claude Gelée habitait le 307 (ancien) au XVIIe siècle.

N° **250**. **Rue Ste-Apolline** (tronçon jusqu'au boulevard Sébastopol). Ouverte au XVIIe siècle. Au 14, hôtel de Romans (1769), ancien bureau central des nourrices. Au 21, boutique de style empire.

Nos **248** à **240**. Pâté de maisons assez curieuses.

N° **238**. **Rue Blondel** (tronçon jusqu'au boulevard Sébastopol). Ouverte au XVIe siècle. Jadis rue des Deux-Portes, puis rue Neuve-St-Denis. Nom actuel en 1864 en mémoire de l'architecte de la porte St-Denis (1617-1686). Au 23, devanture artistique moderne en bois. Au 19, enseigne du Gros Maillet. Au 16, étrange façade (s'intitule Paradis japonais). Au 20, très ancienne maison.

N° **281**. Maison à pignon. (A la Sirène.)

N° **279**. **Rue Ste-Foy**. S'appelait rue du Rempart au XIVe siècle, puis rue des Cordiers. Son nom lui vient sans doute d'une enseigne. Elle possède de très anciennes maisons comme le 26, le 24 qui surplombe, le 20, le 24 qui forme, avec ses colonnes, l'entrée du très curieux **passage Ste-Foy**. Ce passage, qui aboutit 261, rue St-Denis, s'appelait autrefois passage Ste-Marguerite. Il a été reconstruit en 1813 par M. Aubert dont il a pris le nom jusqu'en 1873. Le 6 de la rue Ste-Foy est une curieuse maison triangulaire. A côté, au 8, s'ouvre la **rue St-Spire**, qui s'appela rue du Cimetière-St-Sauveur au XVIIe siècle. Elle a été modifiée au XIXe siècle. Dans cette rue, qui doit son nom à une enseigne de St-Exupère (St-Spire par altération), se trouvait, au 4, l'impasse de la Grosse-Tête qui avait été percée au XVe siècle.

N° **232**. **Passage Lemoine**. S'appela rue du Houssaie au XVIIe siècle, puis passage de la Longue-Allée. Il possède trois cours.

N° **271**. Ancien bureau des Brodeurs et des Coffretiers au XVIIIe siècle. (Balcon.)

* N° **226**. Au fond de la cour, hôtel St-Chaumont construit en 1630 pour le marquis de St-Chaumont, ambassadeur. M. et Mme de Menardeau. Le marquis de La Feuillade. C'est là que Desjardins fit la statue de Louis XIV commandée par La Feuillade (1681-1683). Vendu par les créanciers du maréchal aux Filles de l'Union Chrétienne ou Filles-St-Chaumont (1685). Cette communauté, fondée par Mme Polaillon et St Vincent de Paul, avait pour but l'instruction des nouvelles converties : elle fut autorisée en 1687 et abolie en 1790. Sous Louis XV s'établit, dans cette maison, la première fabrique de dentelles de Mme Dumont. Au moment de son procès avec son mari, Mme de Balbi occupa plu-

sieurs pièces de l'hôtel St-Chaumont mis à sa disposition par la princesse de Monaco.

N° **224**. On y voyait encore, en 1906, les restes de la chapelle des Filles-St-Chaumont. La maison actuelle construite en 1907 est sur l'emplacement de cette chapelle qui avait été transformée en 1795, après sa désaffectation, en une maison d'habitation où naquit Michelet en 1798. (Haut-relief du statuaire Fouquergue représentant Michelet et inscription.) A côté de cette maison moderne s'ouvre la **rue de Tracy** (1782), percée sur les terrains de l'hôtel de Tracy. Au 16 de cette rue, se voyait encore, en 1906, le fronton de l'église des Filles-St-Chaumont. Au 11, enseigne : Aux Montagnes de Savoie.

N° **222**. Enseigne : Jolie hotte d'abondance en pierre peinte.

N° **261**. Entrée du curieux passage Ste-Foy (voir rue Ste-Foy).

N° **257**. Petite façade ancienne décorée. A côté, au 255, écusson.

N° **212**. **Passage du Ponceau** (1826). Aboutissait à la rue du Ponceau dans la partie absorbée en 1854 par le boulevard Sébastopol.

N° **237**. **Galerie de St-Denis** du passage du Caire. Percée en 1798 sur l'emplacement du couvent des Filles-Dieu. Les criminels conduits de la Bastille ou du Châtelet au gibet de Montfaucon faisaient une station en chemin devant la croix des Filles-Dieu.

N° **235**. Ancienne petite maison au coin de la rue du Caire.

N° **225**. Enseigne du Bon Broyeur. Existe là seulement depuis 1896.

N° **196**. Enseigne de marchand de bois. (Peintures murales.)

N° **194**. **Cour du Roi-François**. C'était une ancienne cour des Miracles.

N° **223**. Dépôt de glaces de St-Gobain actuellement, sur l'emplacement de l'ancienne cour Ste-Catherine. Les hospitalières de Ste-Catherine, dites Catherinettes, avaient là leur maison de campagne. Toute la façade de cette maison est recouverte de réclames artistiques de St-Gobain.

N° **221**. L'entrepôt général des glaces de St-Gobain (1799) y était situé avant 1870. On voit encore l'inscription sur l'entrée. Cet entrepôt s'étendait en profondeur jusqu'à la cour des Miracles. Écoles communales. Démoli en 1909.

N° **190**. **Rue du Ponceau** (1605). Jadis rue des Égouts. Sur le passage d'un grand égout que l'on traversait sur un petit pont. La rue, qui après avoir fait un coude, suivait à peu près la direction du boulevard Sébastopol vers le nord, jusqu'à hauteur du passage Lemoine, et rejoignait par un angle droit la rue St-Martin à hauteur de la rue Notre-Dame-de-Nazareth, a été fortement diminuée en 1854. Quand Louis XI fit son entrée dans Paris par la rue St-Denis, il trouva à son passage à la fontaine du Ponceau, à l'angle de la rue St-Denis, trois belles jeunes filles nues « jouant les sirènes ». Au 2 de la rue du Ponceau, enseigne du Chat Botté, et au 6, banale enseigne d'un marchand de bois liquoriste. Au moment de son mariage avec Guillaume du Barry, en 1768, Jeanne de Vaubernier, fille d'Anne et de Jacques Gomard de Vaubernier, receveur des deniers publics à Vaucouleurs, habitait rue du Ponceau. Le mariage eut lieu à St-Laurent.

N° **186**. **Rue Guérin-Boisseau**. S'est appelée rue Guérin-Boucel au XIIIe siècle, du nom d'un de ses habi-

tants. Cette rue était habitée principalement par des savetiers : elle est assez pittoresque comme aspect.

N° **178**. **Passage Basfour** du XIVe siècle. Ex-ruelle du Bas-Four. Classé comme passage en 1861.

N° **176**. Maison à pignon ainsi qu'au 174. A titre de curiosité : Enseigne moderne d'un cuisinier, au 172.

N° **164**. **Passage de la Trinité**, percé sur l'emplacement de l'enclos de l'ancien hôpital de la Trinité. Cet hôpital, fondé vers 1200 par deux frères utérins, Jean Palée et Guillaume Escuacol, était situé rue St-Denis au coin de la rue Greneta (emplacement des 142-144, etc.) Il s'étendait dans la rue Greneta, du côté des numéros pairs, depuis la rue St-Denis jusqu'à l'emplacement du boulevard Sébastopol. L'hôpital fut supprimé en 1790, et l'église, construite en 1598, fut démolie en 1819. Le cimetière de la Trinité attenait à l'hôpital et s'étendait beaucoup plus du côté nord, sur l'emplacement du passage Basfour. Au XIVe siècle, les religieux cédèrent à ferme, au prévôt des marchands et aux échevins, une partie de leur cimetière pour « l'usage et le commun de la ville », en y percevant une taxe graduée suivant le rang des sépultures. Par ordonnance de 1576, une partie du cimetière de la Trinité fut affectée aux protestants. (Voir rue de Palestro.) Les fouilles ouvertes en cet endroit pour le passage du métropolitain ont mis à jour quantité d'ossements humains. L'hôpital de la Trinité était un hébergement pour les voyageurs qui ne pouvaient entrer dans Paris par la porte des Peintres après le couvre-feu. A l'hôpital de la Trinité fut installé le premier atelier de tapisserie, établi par Henri II, et cet atelier y resta jusqu'à Louis XII. Sous Charles VI, les Confrères de la Passion installèrent leur premier théâtre dans les bâtiments de l'hôpital, qui étaient à l'angle de la rue Greneta.

et on y joua les Mystères. Le passage actuel, qui sous le premier Empire rejoignait la rue Greneta par un angle droit, a conservé son ruisseau de milieu.

N° **183**. Emplacement de l'ancienne église St-Sauveur qui avait été construite sur l'emplacement d'une très ancienne chapelle dite de la Tour. Dans cette église furent inhumés le poète G. Colletet en 1659, et les comédiens Turlupin, Gautier Garguille, Gros Guillaume, qui faisaient partie de la troupe qui donnait des représentations à l'hôtel des ducs de Bourgogne. Maillard s'y maria. L'église fut restaurée en 1537, 1571, 1622 et 1711, et abattue en 1787 ainsi que la tour. Aujourd'hui, bains St-Sauveur, dans la cour qui est assez curieuse. Sur la grande porte cochère, ancien numéro (277) noir sur fond jaune. (Bornes-montoirs.) Le cimetière de l'église se trouvait à son chevet, sur l'emplacement du 6 environ de la rue St-Sauveur.

N° **177**. **Impasse St-Denis**. Ouverte au XIVe siècle. S'appela, en 1350, impasse Mauconseil, puis cul-de-sac de l'Empereur. Porte son nom depuis 1877. S'est appelée rue Grand-Pleurs.

N° **146**. **Cour des Bleus**. Le nom vient des enfants pauvres voués au bleu qui étaient pensionnaires de l'hôpital de la Trinité dès le milieu du XVIe siècle. On louait ces enfants pour pleurer aux enterrements.

N° **163**. Maison avec statues. Cour Greneta. (Ancien numéro 257.)

* N° **142**. Fontaine de la Reine, reconstruite en 1742 par Marie de Médicis. Elle est très ancienne.

N° **145**. **Passage du Grand-Cerf**, ouvert avant la Révolution sur une hôtellerie du même nom, d'où partaient les coches pour Compiègne et le Nord. Le passage a été couvert en 1824.

N° **120**. **Passage du Bourg-l'Abbé** (1828). Faisait communiquer, avant 1854, la rue St-Denis avec l'ancienne rue du Bourg-l'Abbé. Cette rue, qui datait du moyen-âge, s'étendait parallèlement à la rue St-Denis entre la rue aux Ours et la rue Greneta. Un côté en a été absorbé par le boulevard Sébastopol. Ce qui en restait a été absorbé par la rue de Palestro et la trouée de la rue Turbigo. En plus du passage du Bourg-l'Abbé, la rue disparue communiquait encore avec la rue St-Denis par le passage Saucède et la rue du Petit-Hurleur, qui au XIIIe siècle s'appelait rue Jean-Palée. Ce passage Saucède et cette rue du Petit-Hurleur, qui avaient leurs débouchés entre le 120 et le 114 actuels de la rue St-Denis, ont disparu dans la trouée de la rue Turbigo.

N° **114**. **Impasse des Peintres**. Ruelle de l'Arbalète au XIVe siècle, puis impasse de l'Ane-Rayé. Elle aboutissait à la porte des Peintres de l'enceinte de Philippe Auguste. Au commencement du premier Empire, un savetier tenait un théâtre au quatrième étage d'une maison de cette impasse. Ledoux, maître peintre sous François Ier, habitait au 4, qui est très ancien.

N° **135**. Emplacement de la porte St-Denis, dite Porte aux Peintres de l'enceinte de Philippe Auguste. La démolition de cette porte fut décidée en 1535. (Inscription.)

La rue St-Denis, avant de sortir du IIe arrondissement, est coupée à hauteur du 114 par la **rue Turbigo** qui n'a qu'un très petit parcours dans le IIe arrondissement (du 16 au 24 d'un côté, et du 13 au 31 de l'autre). Au 29 de ce tronçon de rue Turbigo nous voyons une enseigne d'un magasin de chaussures : Au Prince Eugène. (Baromètre et pendules soutenus par des enfants.) (Cette enseigne est en plâtre.) Au 31 s'ouvre la rue de Palestro sur laquelle nous jetons un coup d'œil.

Rue de Palestro.

Formée dans sa partie nord en 1858. Prolongée en 1881 de la rue Greneta à la rue Turbigo. Cette dernière partie occupe l'emplacement d'un tronçon de l'ancienne rue du Bourg-l'Abbé qui allait de la rue aux Ours à la rue Greneta, et dont le boulevard Sébastopol avait enlevé tout un côté en 1854 avant le percement de la rue de Palestro. La rue actuelle doit son nom à la victoire de 1859.

N° **3**. Entrée du passage du Bourg-l'Abbé, avec une façade assez décorée de ce côté.

Nos **19-21**. Anciennes maisons.

La partie de la rue de Palestro située entre les maisons portant les numéros 20 et 22 et l'extrémité du passage Basfour est sur l'emplacement du premier cimetière des protestants, avant la pacification de l'édit de Nantes. Il faisait partie du cimetière de l'hôpital de la Trinité.

Rue Étienne-Marcel (côté pair).

Cette rue moderne commence au **boulevard Sébastopol** dont le côté impair depuis le 67 jusqu'au boulevard St-Denis est compris dans le IIe arrondissement. Cette partie du boulevard n'offre aucun intérêt. Au 131 nous pourrons y voir une jolie façade avec balcon de l'hôtel St-Chaumont dont nous avons vu l'autre côté au 226 de la rue St-Denis.

N° **8**. Enseigne : Balance (Semper bene).

*N° **20**. Tour de Jean sans Peur. Seul reste de l'hôtel de Bourgogne bâti au XIIIe siècle. La tour fut ajoutée à l'hôtel en 1405 pendant la lutte du duc de Bourgogne et

du duc d'Orléans. Dans le tympan ogival emblème de Jean sans Peur : deux rabots et un fil à plomb. A l'intérieur escalier à vis et salle voûtée en ogive.

L'hôtel de Bourgogne avait son entrée rue Pavée-St-Sauveur et s'ouvrait par derrière, rue Mauconseil. Il s'étendait dans l'espace compris entre les rues Tiquetonne, St-Denis, Etienne-Marcel et Montorgueil. Il avait été primitivement hôtel des comtes d'Artois. Robert, comte d'Artois (1270). Sa fille, la comtesse Mahaut, morte en 1329. Sa fille Jeanne, veuve de Philippe le Long (1329 à 1331). Sa fille Jeanne de France, mariée à Eudes IV, duc de Bourgogne. Après la mort du duc de Bourgogne l'hôtel fut vendu en 1544, et une partie en fut détruite. Les Gondi et St Vincent de Paul habitèrent dans ce qui restait. Les Confrères de la Passion, chassés de l'hôpital de la Trinité, puis de l'hôtel de Flandre, vinrent jouer leurs mystères dans le théâtre de l'hôtel de Bourgogne (1547), puis les Enfants-sans-soucis (1552) y donnèrent leurs représentations. Après eux le théâtre fut utilisé par les Comédiens dits de l'hôtel de Bourgogne (1566-1676), puis par la Comédie-Italienne et l'Opéra-Comique (1547-1783). (Voir l'inscription placée au 29 de la rue Étienne-Marcel dans le Ier arrondissement.)

Place des Victoires (côté nord).

N° **9.** Emplacement de l'hôtel de Pomponne. Cet hôtel s'étendait entre la rue des Fossés-Montmartre (d'Aboukir) et la rue du Petit-Reposoir (sol de la rue Étienne-Marcel). Cet hôtel avait été construit pour le maréchal du Hallier de l'Hospital, et fut hôtel de Pomponne, de Massiac et Banque de France. (Voir la note, 2, rue d'Aboukir.)

Avant sa démolition en 1885 par le percement de la rue Étienne-Marcel, il appartenait à la famille de Vaufreland et en dernier lieu à la Société Foncière lyonnaise.

N° **12.** Mascaron et balcon. Porte avec chiffre. Escalier.

N° **10.** Balcon ancien. Paër y habita en 1820 après avoir quitté le 14 de la rue de Rivoli où il habitait en 1812.

N° **8.** Balcon et mascaron ancien.

N° **6.** Cambon y habita en 1793.

N° **4** *bis*. Mascaron. Tous les hôtels de ce côté de la place sont anciens, sauf le 9 qui a été rebâti. Les façades sont ornées de jolis pilastres ioniques.

Rue La Feuillade (côté pair).

Ouverte sur une partie de l'hôtel de Senecterre au XVIIe siècle.

N° **4.** Restes de l'hôtel du maréchal de La Feuillade. Beau balcon.

Rue des Petits-Champs (côté pair).

N° **2.** Enseigne : A l'Homme de la Roche de Lyon. Cette enseigne fait allusion à une statue d'un certain Jean Fléberg, qui fut un bienfaiteur de la ville de Lyon au XVe siècle. Les Lyonnais lui élevèrent une statue dans le quartier de la Roche et le patron de la charcuterie du 2, rue des Petits-Champs, lyonnais d'origine a voulu perpétuer la mémoire de son ancien compatriote.

N° **4. Galerie Vivienne**, construite en 1823 sous le nom de galerie Marchoux. C'est Mme de Caen, née Marchoux, qui fit exécuter, en 1844, les cariatides qui

supportent le balcon du premier étage du 4. (Couleuvre de Colbert dans les chapiteaux.)

N° **6. Passage Colbert** et à côté **Galerie Colbert.** (Depuis 1909 n'aboutissent plus rue Vivienne.)

* N° **8.** Aujourd'hui Bibliothèque Nationale (Voir rue de Richelieu).

Ancien hôtel du président Tubeuf, qui le perdit au piquet avec le cardinal Mazarin. Palais Mazarin. Le duc de La Meilleraie (1661). Compagnie des Indes sous Louis XV. Bourse de 1724 à 1793. Le cavalier Bernin, lors de son séjour à Paris en 1665, logea au palais Mazarin, après avoir été logé à l'hôtel de Fontenac appartenant à la Couronne, qui se trouvait dans la cour du Louvre. Mme Récamier est morte à la Bibliothèque Nationale (rue des Petits-Champs) en 1849, chez sa nièce, Mme Lenormand, dont le mari occupait un poste important à la Bibliothèque. Elle était arrivée là peu de temps avant sa mort, fuyant le choléra qui s'était manifesté dans les parages de l'Abbaye-aux-Bois.

L'hôtel Mazarin possédait un magnifique escalier. Il fut rejeté et vendu à vil prix par l'architecte Labrouste, et racheté à un prix très élevé par Richard Wallace, qui l'a fait transporter à Londres, où il se trouve actuellement dans l'hôtel de sa magnifique collection.

Les bâtiments contigus à l'hôtel Tubeuf, à l'angle des rues de Richelieu et des Petits-Champs, sont sur l'emplacement de l'hôtel de Duret de Chevry, fils du médecin de Charles IX.

N° **20.** Petit hôtel de Chabanais de Saint-Pouange (1707). Le grand a été détruit par le percement de la rue Chabanais en 1775.

N° **24.** Ancienne inscription de rue : Rue Neuve-des-Petits-Champs.

N° **26**. Hôtel Colmet d'Age. Bas-relief au-dessus des fenêtres du premier étage. Jolie rampe.

N° **32**. Hôtel Thévenin (1713).

N° **44**. Passage de Choiseul. (Voir la notice plus haut.)

N° **48**. Là se trouvaient avant 1905 les Bains Ventadour, qui avaient été construits sur les dépendances de l'ancien hôtel Choiseul.

N° **64**. Emplacement de l'hôtel du marquis de Bellegarde au XVIIIe siècle. Là habita Berryer de 1816 à 1868, époque de sa mort. L'inscription a disparu.

N° **66**. Hôtel du XVIIe siècle avec joli escalier. Appartenait au général de Cools. Ancienne inscription de rue : rue Neuve-des-Petits-Champs (sur fond jaune, encadré de bleu). Belles portes.

N° **76**. Hôtel du XVIIe siècle.

N° **82**. Hôtel de la famille Tubeuf (1750).

N° **84**. Vieille maison du XVIIe siècle. Était voisine de la porte du couvent des Capucins, dont elle était peut-être une dépendance.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES RUES DU IIe ARRONDISSEMENT

Aboukir (d'), 77.
Alexandrie (d'), 80.
Amboise (d'), 24.
Antin (d'), 8.
Argout (d'), 52.

Bachaumont, 46.
Banque (de la), 74.
Basfour (pass.), 85.
Beauregard, 67.
Beaurepaire (cité), 56.
Ben-Aïad (pass.), 47.
Bleus (cour des), 86.
Blondel, 81.
Boïeldieu (pl.), 22.
Bonne-Nouvelle (boul.), 64.
Bourg-l'Abbé (pass. du), 87.
Bourse (gal. de la), 24.
Bourse (place de la), 27.
Bourse (de la), 27.
Brongniart, 44.

Caire (pass. du), 80.
Caire (place du), 80.
Caire (du), 80.
Capucines (boul. des), 5.
Capucines (des), 5.
Chabanais, 18.
Chénier, 69.
Chérubini, 19.
Choiseul (pass. de), 13.
Choiseul (de), 12.
Cléry (de), 68.
Colbert (gal.), 40.
Colbert (pass.), 40.
Colbert, 37.
Colonnes (des), 26.
Cour des Miracles (pass. de la), 71.
Croissant (du), 48.

Dalayrac, 14.
Damiette (de), 79.
Daunou, 6.
Degrés (des), 69.
Dussoubs, 55.

Etienne-Marcel, 88.

Favart, 23.
Feydeau (gal.), 25.
Feydeau, 25.
Filles-St-Thomas (des), 28.
Forges (des), 79.
Française, 54.

Gaillon (carrefour), 11.
Gaillon, 10.
Grammont (de), 21.
Grand-Cerf (pass. du), 86.

Greneta (cour et pass.), 56.
Greneta, 56.
Grétry, 21.
Guérin-Boisseau, 84.

Hanovre (de), 12.

Italiens (boul. des), 30.

Jeûneurs (des), 48.
Jussienne (de la), 53.

La Michodière (de), 11.
La Feuillade, 90.
Lemoine (pass.), 82.
Léon-Cladel, 45.
Louis-le-Grand, 8.
Louvois (de), 20.
Louvois (sq. de), 20.
Louvre (du), 52.
Lulli, 19.
Lune (de la), 65.

Mail (du), 75.
Mandar, 47.
Marie-Stuart, 57.
Marivaux (de), 22.
Marsollier, 14.
Méhul, 14.
Ménars, 29.
Miracles (cour des), 80.
Monsigny, 15.
Montmartre (boul.), 42.
Montmartre (cité), 47.
Montmartre (gal.), 44.
Montmartre, 43.
Montorgueil, 57.
Mulhouse (de), 69.

Nil (du), 60.
N.-D.-de-Bonne-Nouvelle, 66.
N.-D.-de-Recouvrance, 67.
N.-D.-des-Victoires, 72.

Opéra (aven. de l'), 7.
Opéra (place de l'), 7.

Paix (de la), 7.
Palestro (de), 88.
Panoramas (pass. des), 25.
Panoramas (des), 24.
Paul-Lelong, 50.
Peintres (imp. des), 87.
Petits-Carreaux (des), 59.
Petits-Champs (des), 90.
Petits-Pères (pass. des), 74.
Petits-Pères (place des), 73.
Petits-Pères (des), 74.
Poissonnière (boul.), 61.
Poissonnière, 61.
Ponceau (pass. du), 83.
Ponceau (du), 84.
Port-Mahon (de), 10.
Princes (pass. des), 33.

Quatre-Septembre (du), 29.

Rameau, 19.
Réaumur, 70.
Richelieu (de), 31.
Roi-François (cour du), 84.

Sébastopol (boul.), 88.
Sentier (du), 63.
Ste-Anne (pass.), 17.
Ste-Anne, 17.
Ste-Apolline, 81.
St-Augustin, 15.
St-Denis (boul.), 81.
St-Denis (gal.), 83.
St-Denis (imp.), 86.
St-Denis, 81.
St-Fiacre, 61.
Ste-Foy (gal.), 80.
Ste-Foy (pass.), 82.
Ste-Foy, 82.
St-Joseph, 49.
St-Marc (gal.), 25.

St-Marc, 24.
St-Philippe, 69.
St-Sauveur (imp.), 46.
St-Sauveur, 51.
St-Spire, 82.

Thorel, 66.
Tiquetonne, 54.
Tracy (de), 83.
Trinité (pass. de la), 85.
Turbigo (de), 87.

Uzès (d'), 44.

Variétés (gal. des), 42.
Victoires (place des), 89.
Vide-Gousset, 76.
Vigan (pass. du), 52.
Ville-Neuve (de la), 67.
Vivienne (gal.), 40.
Vivienne, 40.
Volney, 6.

1146-09. — Coulommiers. Imprimerie PAUL BRODARD.

DC 761 R63 t.2

Rochegude, Felix, marquis de
Promenades dans toutes les rues de Paris

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY